

Martine GENIN

LES HORIZONS AUGUSTÉENS ET TIBÉRIENS DE LYON, VIENNE ET ROANNE

Essai de synthèse

I. LES HORIZONS AUGUSTÉENS DU LIMES RHÉMAN

La qualité de la documentation fournie par les sites de Lyon, Vienne et Roanne depuis une trentaine d'années a justifié la mise en œuvre de programmes de recherches portant notamment sur les premières occupations d'époque romaine. Ces recherches, qui ont représenté un travail de longue haleine au sein de différentes équipes, visaient, entre autres, à publier, selon des méthodes raisonnées, des ensembles mobiliers stratifiés susceptibles de former à terme, des corpus de références régionaux. Nous nous proposons aujourd'hui d'établir un premier bilan du travail accompli en reprenant les données disponibles d'ores et déjà publiées, ou, pour certaines, en cours de publication.

Les premières références qui s'imposent pour l'époque augustéenne sont bien sûr les camps militaires du *limes* dont le mobilier, utilisé pendant de courtes périodes, fournit des points d'ancrages chronologiques précis :

- Dangstetten, 15/9 av. J.-C. (Fingerlin 1986) ;
- Nimègue : installation vers 15 av. J.-C. (Haalebos 1977) ;
- Vindonissa : installation vers 15 av. (Hartmann et Lubin 1979) ;
- Rödgen : 12/9 av. J.-C. (Schönberger, Simon 1976) ;
- Oberaden : 11/9 av. (Albrecht 1938, Loeschcke 1942) ;
- Haltern : 7 av./9 apr. (Loeschcke 1909, Von Schnurbein 1982).

On dispose d'une part de textes précisant les dates d'occupation des garnisons, d'autre part de données stratigraphiques et d'études détaillées portant sur la céramique sigillée. Ces ensembles de mobilier fournissent, a priori, des points d'ancrage relativement fiables et permettent de déceler une chronologie relative entre les camps. C'est ainsi que l'on est arrivé à parler d'"horizons" chronologiques et de "faciès" de mobilier à propos du *limes*. Ces termes d'horizons et de faciès, aujourd'hui couramment employés, correspondent pourtant, selon les sites considérés, à des notions légèrement différentes. Dans le cas des sites du *limes* un horizon est une couche bien individualisée (période d'occupation courte) et caractérisée, entre autres éléments, par un mobilier précis qui définit un "faciès céramique X", soit encore une image ou un "instantané". De fait, la comparaison des différents ensembles de mobilier met en évidence une chronologie relative amenant à distinguer, pour Dangstetten, un horizon "ancien" par opposition à un horizon "classique" qui serait représenté par le camp de Haltern. Est considéré

comme "classique" ce qui fait autorité et devient de ce fait un modèle, ou ce qui est traditionnel, ou bien encore ce qui est courant, voire banal. L'horizon Haltern apparaît donc classique dans toutes les acceptions du terme : le mobilier qui le caractérise constitue une référence faisant autorité ; il correspond à une période souvent représentée sur les autres sites de consommation et le terme de "classique" tend alors également à désigner un phénomène courant, que l'on sait bien identifier.

L'étude typologique et statistique de la sigillée permet donc de mieux cerner les horizons dits "ancien" et "classique" du *limes*. L'horizon ancien, c'est l'horizon Dangstetten dont la céramique sigillée se caractérise globalement par la présence de formes précoces (en particulier formes du service IA/assiettes et bols à bord oblique), l'abondance du service IB et un très faible pourcentage de service II. Dans l'horizon classique, représenté par le camp de Haltern, les formes précoces n'existent plus, le service IC prédomine très nettement sur le service IB et le service II rassemble la moitié des vases sigillés.

La sigillée des camps forme un ensemble de références extrêmement précises grâce auxquelles on peut tenter de dater nos propres contextes. Cela ne signifie pas pour autant que l'on doive leur accorder une confiance "aveugle" ; on ne saurait en effet oublier que les approvisionnements peuvent différer d'un site à un autre, d'une région à une autre, mais là se posent encore d'autres problèmes sur lesquels nous reviendrons. Pour l'heure, admettons que ces références sont valides et qu'elles nous guident dans l'élaboration de nos datations.

II. LYON, SAINT-ROMAIN-EN-GAL ET ROANNE

Les contextes antérieurs à 15 av. J.-C. étaient beaucoup plus difficiles à appréhender il y a encore une dizaine d'années. La recension effectuée à cette époque par Armand Desbat soulignait le faible nombre d'ensembles exploitables à notre disposition (Desbat 1990b). Les recherches menées ces dernières années à Lyon, Saint-Romain-en-Gal et Roanne ont livré des niveaux d'occupation et des ensembles antérieurs à l'horizon des camps (horizon qui était déjà représenté sur ces sites) dont le mobilier devait permettre de proposer pour chaque site, *lato sensu*, des phasages

chronologiques couvrant toute la durée de l'époque augustéenne.

Une première remarque s'impose : ces habitats urbains ont livré des ensembles de natures différentes (couches d'occupation, sols, dépotoirs, remblais, etc...) qui ne sont évidemment pas comparables aux contextes du *limes*. De plus, les conditions "idéales" qui consisteraient à disposer sur le même site d'une succession stratigraphique parfaite et du mobilier afférent sont rarement réunies. Des ensembles non successifs provenant de différents sites ne sont donc pas analogues à ceux des camps militaires du *limes* ; ils correspondent à des éléments stratigraphiques "disparates" qui peuvent "se recouper" dans des limites que nous ne cernons pas précisément. Les travaux engagés sur Lyon et Roanne illustrent bien ces problèmes de méthode. Identifier des horizons chronologiques et les caractériser à l'aide de mobiliers issus de chantiers différents peut apparaître comme une entreprise hasardeuse dans la mesure où il faut procéder à des assemblages de contextes et adopter ainsi une démarche théorique, afin de tenter de dégager des éléments de synthèse pour une période donnée. Cela dit, la nouveauté et la qualité des découvertes de Lyon et de Roanne justifiaient que l'on s'engage dans cette entreprise, tout en relativisant la portée des conclusions qu'on pourrait en tirer.

Les catégories de céramique associées à la sigillée des camps du *limes* n'ont pas toujours fait l'objet d'études détaillées permettant d'avoir une image d'ensemble très précise des associations de catégories et de types au sein de chaque catégorie, si l'on excepte la publication de Dangstetten qui présente chaque contexte étudié de façon analytique¹. Or, les recherches engagées sur Lyon et Roanne se sont attachées à prendre en compte l'ensemble du matériel céramique, afin de définir des horizons chronologiques et céramiques et, peut-être, de caractériser des "faciès" régionaux qui correspondent à ces horizons. A ce stade, le terme "horizons" évoquera plutôt, selon une autre définition usuelle, un ensemble de traits culturels identi-

ques, sur une région donnée, au cours d'une période limitée.

Ce type d'entreprise suppose la définition d'un cadre de travail précis, d'une sorte de canevas normalisé permettant de travailler de façon méthodique et de faciliter l'exploitation rationnelle des résultats. La juxtaposition des horizons identifiés d'après des méthodes de travail normalisées conduit tout d'abord à étudier l'évolution globale des différentes catégories de vaisselier et donc l'approvisionnement d'un site à différentes époques. De l'ensemble des données recueillies doivent ensuite ressortir un certain nombre de traits communs, de particularités et de lignes de force censées composer des "faciès" régionaux. Nous allons donc voir si la démarche adoptée est opératoire malgré les écueils méthodologiques que nous devons rappeler.

III. LYON

A Lyon, 4 horizons s'échelonnent entre 40 av. et les années 20/30 apr. J.-C. (Fig. 1). Les horizons 1 à 3 ont été définis d'après des ensembles de mobilier mis au jour sur les sites voisins du Verbe-Incarné et de la rue des Farges et dont la plupart sont d'ores et déjà publiés². Un horizon datable du début du règne de Tibère a pu être plus récemment identifié grâce à des niveaux d'occupation mis au jour rue Chambonnet, dans le centre ville actuel, lors d'une fouille de sauvetage dirigée par G. Ayala (responsable d'opération AFAN)³.

La prise en compte de toutes les catégories de céramique associées à la sigillée permet de présenter, pour chaque horizon, une sorte de "portrait" montrant d'une part des associations caractéristiques de catégories et de types de vases à l'intérieur de chaque catégorie, d'autre part des variations d'ordre qualitatif ou quantitatif (absence de telle catégorie ou production, disparition ou apparition de tel type de vases, etc.). Il va de soi que cet essai de synthèse correspond à un état des lieux et livre des portraits par horizon susceptibles d'être affinés ou complétés par d'autres découvertes et d'autres "témoins"⁴.

Horizon 1, vers 40 av. J.-C. Desbat et alii 1989	Verbe Incarné 1, zone BIX fosses 1-2, fosse du musée
Horizon 2, 30/15 av. J.-C. Genin 1994	Dépôt Loyasse L3, montée de Loyasse
Horizon 3, 15av./15 apr. J.-C. Desbat et alii 1989 ; Genin 1993	Farges 1, Verbe Incarné 2
Horizon 4, vers 20 apr. J.-C. Genin, Ayala, étude en cours	Lyon Bellecour, rue Chambonnet

Figure 1 - Chronologie relative des horizons augustéens et tibérien de Lyon, liste récapitulative des ensembles pris en compte et correspondances bibliographiques.

- 1 Ce qui permet entre autres d'évaluer pour ce camp la part des importations italiennes et (ou) lyonnaises et de se faire une idée précise de la typologie de l'ensemble des productions associées à la céramique sigillée.
- 2 Les données qui font l'objet de cet essai de synthèse sont le fruit des recherches menées à Lyon depuis une quinzaine d'années en collaboration étroite avec le Laboratoire de Céramologie de Lyon, et en particulier bien sûr avec M. Picon et A. Desbat.
- 3 Je remercie tout particulièrement G. Ayala de m'avoir confié l'étude de ce matériel que nous publierons prochainement en collaboration.
- 4 Je pense, en particulier, à l'horizon 2 (30/15 av. J.-C.) qui est ici représenté par le dépôt L3 de la montée de Loyasse : cet ensemble, bien que riche et homogène, reste mal cerné en stratigraphie ; or les ensembles des fouilles récentes du "Temple de Cybèle" devraient permettre de valider définitivement son caractère d'ensemble clos et par là-même de conforter la datation de l'horizon 2. Mais la remarque vaut tout aussi bien pour les ensembles stratifiés moins abondants, tels que ceux de l'horizon 1 et de l'horizon 3 ancien.

1. Les céramiques fines des 4 horizons lyonnais : caractérisation.

□ *La céramique sigillée* (Fig. 2).

La céramique sigillée de l'horizon 1 se caractérise par la présence exclusive de formes précoces, service IA et plats, assiettes, bols à bord oblique auxquels sont également associés quelques fragments d'assiettes à bord arrondi proches du type Goudineau 8 (Desbat *et alii* 1989, fig. 72, n^{os} 1-6 ; fig. 75, n^o 1 ; fig. 76, n^{os} 1-5).

Dans l'horizon 2, les formes précoces, qui ne représentent plus que 71 % des vases sigillés, coexistent avec des types qui, bien que peu standardisés, attestent bel et bien une évolution vers les formes du service IB proprement dit (Genin 1994, fig. 4, n^{os} 2-20 ; fig. 5, n^{os} 43-51 ; fig. 6, n^{os} 77-90).

GROUPES	H. 1	H. 2	H. 3 ancien	H. 3 récent	H. 4
Formes précoces	○	○	o		
Service IB		○	○	o	o
Service Ic			○	○	o
Service II			o	○	○
SUD-GAULE					o

Figure 2 - Les 4 horizons lyonnais, répartition typologique et quantitative des vases sigillés. ○ : très abondant ; o : peu abondant.

L'horizon 3 couvre une trentaine d'années au cours desquelles se met en place et s'impose progressivement un répertoire qui tend à se normaliser. L'analyse de plusieurs contextes d'importance quantitative inégale m'a amenée à distinguer une phase ancienne et une phase récente qui se traduisent dans le mobilier par des variations quantitatives des principaux types de vases sigillés et de vases à parois fines. L'horizon 3 ancien marque en effet l'apparition du service IC et du service II, mais encore faut-il préciser que le service II n'y représente qu'une part négligeable des vases sigillés. Cette situation évolue très nettement dans l'horizon 3 récent où le service II représente désormais la moitié des vases sigillés (Genin 1993).

Le véritable changement intervient à l'horizon 4 avec l'apparition de quelques types sud-gaulois précoces au sein d'un lot qui reste toutefois largement dominé par la sigillée de type italique et, en particulier, par les formes du service II (Genin et Ayala, étude en cours).

□ *Les vases à parois fines* (Fig. 3 et 4).

Le même travail, portant cette fois sur les vases à parois fines, permet de visualiser très rapidement les principaux traits d'évolution de cette catégorie de l'horizon 1 à l'horizon 4 (Fig. 3).

Les parois fines de l'horizon 1 sont dominées par l'association gobelets à bord concave/gobelets d'Aco (Desbat *et alii* 1989, fig. 72, n^{os} 11-14). Ces deux séries tendent à régresser dans l'horizon 2 au profit des gobelets cylindriques et tronconiques type Loyasse qui apparaissent d'emblée en nombre important, et aux côtés desquels émergent quelques éléments isolés de

GROUPES	H. 1	H. 2	H. 3 ancien	H. 3 récent	H. 4
Gobelets à bord concave	○	o			
Gobelets d'Aco	o	○			
Gobelets cylindriques		○	○		
Gobelets tronconiques		o	○	o	
Gobelets-tonneaux		o	○	o	
Bols hémisphériques			o	○	○
Bols gris			o	o	○
Type Butte					o

Figure 3 - Les 4 horizons lyonnais, répartition typologique et quantitative des principaux types de vases à parois fines. ○ : très abondant ; o : peu abondant.

datation légèrement plus récente : gobelets-tonneaux type Muette, frises de gobelets d'Aco type Saint-Romain-en-Gal (Genin 1994, fig. 17-18).

Dans l'horizon 3 ancien, aux gobelets cylindriques et tronconiques type Loyasse-Muette s'ajoutent quelques bols hémisphériques type Muette totalement absents des ensembles précédents (Desbat *et alii* 1989, fig. 66, n^{os} 8-12). Les bols hémisphériques représentent ensuite les deux tiers des vases à parois fines de l'horizon 3 récent où ils comprennent également quelques "bols gris", nouvelle série à pâte sombre et surfaces granuleuses de typologie semblable inscrite au répertoire de La Muette, seconde période (Genin 1993, fig. 24, n^{os} 246-254). Ces bols gris rassemblent plus de 40 % des vases à parois fines de l'horizon 4 dont le mobilier révèle aussi et surtout l'apparition de vases à pâte calcaire et décor sablé dont la production est attestée à Lyon au I^{er} s. (atelier de La Butte).

Le tableau qui suit met en regard les productions et les périodes de fonctionnement des différents ateliers lyonnais de parois fines (Fig. 4). Il en ressort clairement que Loyasse, qui est l'atelier le plus ancien (30/15 av. J.-C.) a produit les types que l'on trouve en majorité dans le mobilier de l'horizon 2 daté de façon équivalente, ce qui ne signifie pas pour cela que toute la céramique à parois fines de l'horizon 2 soit d'origine

TYPES	Loyasse	Mu. 1	Mu. 2
Gobelets à bord concave	o		
Gobelets d'Aco	○	○	
Gobelets cylindriques	○	○	o
Gobelets tronconiques	○	○	o
Gobelets-tonneaux		○	o
Bols hémisphériques		o	○
Bols gris			o

Figure 4 - Mise en parallèle des répertoires successifs des ateliers lyonnais de parois fines : Loyasse, La Muette période 1, La Muette période 2. ○ : très abondant ; o : peu abondant.

lyonnaise. La première période de l'atelier de La Mulette qui se caractérise par la prédominance des gobelets tronconiques, cylindriques et tonneaux et à l'inverse, la faible représentation des bols hémisphériques, correspond assez bien aux échantillons de l'horizon 3 ancien. La seconde période, au cours de laquelle les bols hémisphériques sont désormais fabriqués en masse et où apparaissent les "bols gris" en nombre limité est, quant à elle, traduite par les ensembles de l'horizon 3 récent. L'horizon 4 montre à la fois des éléments de continuité, permanence des bols type Mulette et, parmi eux, augmentation des bols gris et un début de rupture avec l'émergence de vases à pâte calcaire type Butte.

La datation des 4 horizons lyonnais repose donc en priorité sur l'analyse typologique et statistique des céramiques fines. Cela dit, toutes les catégories qui leur sont associées ont été étudiées selon les mêmes modalités, ce qui permet de proposer pour chaque période une sorte de portrait qui représente l'état de la recherche au jour d'aujourd'hui.

2. Les horizons lyonnais.

Le mobilier est illustré par une série de planches synthétiques passant en revue les principaux traits qui caractérisent chaque catégorie de vaisselle. On pourra se reporter pour plus d'informations sur tel ou tel aspect

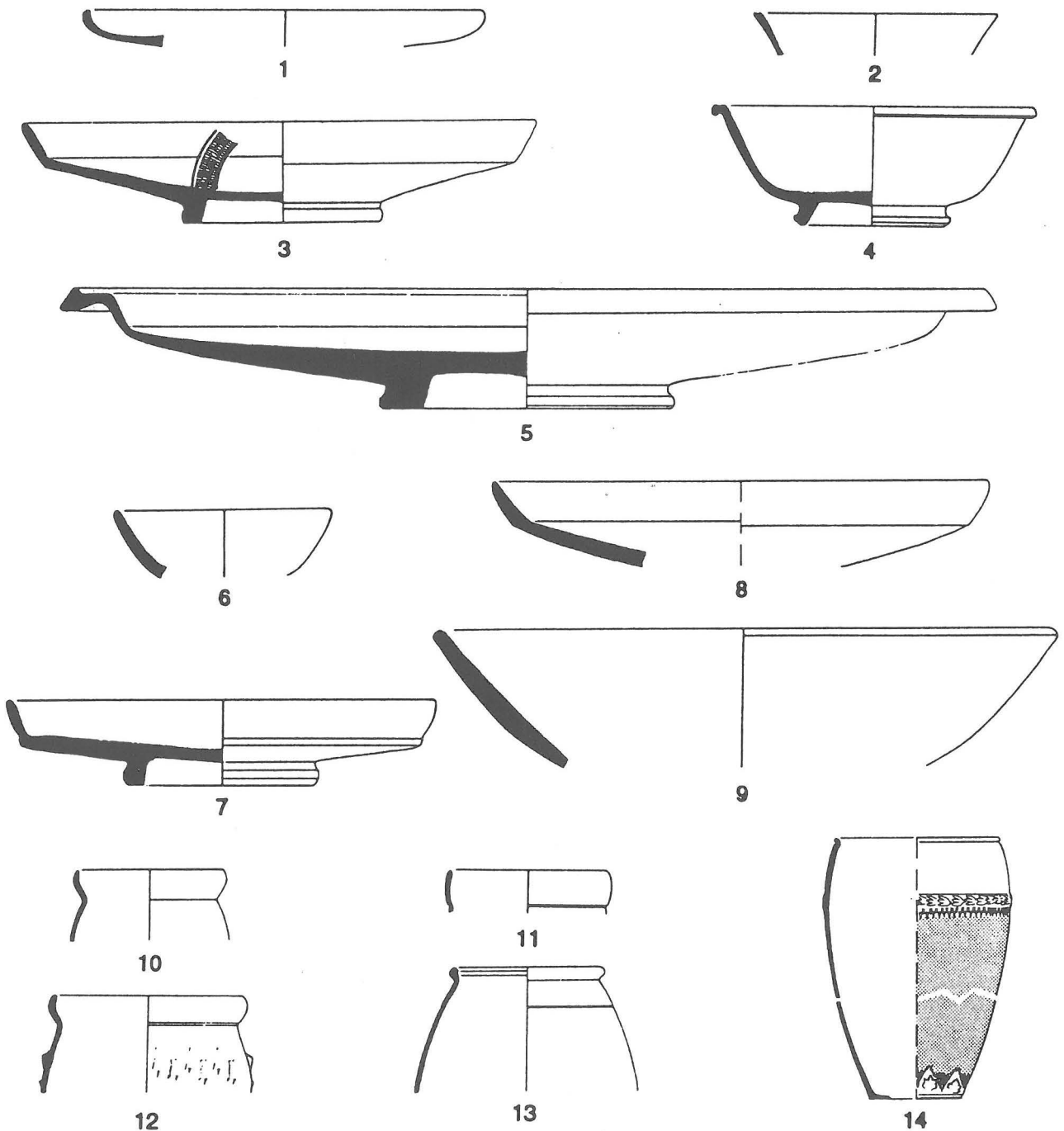


Planche 1 - Lyon, horizon 1 : sigillée de type italique (1-5), imitations de sigillée (6-9), céramique à parois fines (10-14).

d'ordre qualitatif ou quantitatif aux publications mentionnées plus haut (Fig. 1).

□ Lyon - horizon 1 (Pl. 1 à 3).

La céramique sigillée se caractérise, comme nous l'avons déjà signalé, par la présence exclusive des types les plus anciens du répertoire itاليque, service IA, assiettes et bols à bord oblique, auxquels s'ajoutent quelques exemplaires d'assiettes assimilables au type Goud. 8 (Pl. 1, n^{os} 1-5). Dès le début, sont associées à la sigillée des imitations adoptant un répertoire quasiment identique (Pl. 1, n^{os} 6-9) que l'on retrouvera dans les productions lyonnaises de l'atelier de Loyasse (Desbat *et alii* 1996).

Les deux séries qui prédominent au sein des vases à parois fines sont les gobelets à bord concave, lisses ou décorés, et les gobelets d'Aco (n^{os} 10-14). La céramique peinte montre encore une ou deux formes hautes de tradition plus ancienne à côté d'une majorité de bols fermés type "Vallée du Rhône" dont les pâtes indiquent une provenance locale ou régionale (Pl. 2, n^{os} 1-2). Les plats à engobe interne pompéien possèdent 2 types de bords (lèvre en amande et lèvre à méplat) qui apparaissent partout ailleurs en contexte ancien (Pl. 2, n^{os} 3-4).

Le répertoire de la céramique commune claire comporte d'emblée les deux types les plus représentés pour cette catégorie sous Auguste : cruches à col étroit et lèvre striée de type Haltern 45, mortiers à lèvre en bandeau de type Halt. 59 (Pl. 2, n^{os} 5 et 9).

La céramique grise fine constitue dès l'horizon 1 une catégorie "marginale" par comparaison avec ce qui se passe à la même époque dans le centre et l'ouest de la Gaule⁵. Elle montre néanmoins deux grands types attestés dans ces régions : des plats et assiettes à bord oblique reprenant, comme leurs homologues en sigillée et en imitations, la forme Lamboglia 5/7, ainsi que des écuelles à bord rentrant et lissage interne (Pl. 3, n^{os} 1-2).

La céramique commune sombre se particularise à Lyon par un effectif relativement faible de vases non tournés (Pl. 3, n^{os} 4-5, 7-8) ainsi que par l'absence totale des vases "type Besançon". Une partie du répertoire qui se développera au cours des périodes suivantes est déjà en place, avec notamment un nombre important de pots ovoïdes à col lisse ou côtelé (n^o 6).

Les amphores, bien que peu nombreuses, attestent pour moitié la permanence de Dressel 1, mais aussi la présence d'importations italiennes (Dr. 2/4), hispaniques (Pascual 1, L'éétienne 1, Dr. 7/11) et orientales (fragment atypique)⁶. Nous avons, à l'époque de la publication, rattaché "tout ou partie" de ces Dr. 1 à l'occupation antérieure du site matérialisée par le fossé aval ; or j'ai tendance aujourd'hui, au vu de découvertes plus récentes, à nuancer l'affirmation selon laquelle il s'agirait de mobilier purement résiduel. Il n'en demeure pas moins que ce lot rapporté aux masses de Dr. 1 découvertes en contextes augustéens sur des sites ayant connu des occupations antérieures apparaît comme un fait anecdotique.

□ Lyon - horizon 2 (Pl. 4 à 6).

Les indices d'évolution donnés par le mobilier de l'horizon 2 concernent, à des degrés divers, toutes les catégories prises en compte, si l'on excepte les imitations de sigillée dont les effectifs et la typologie restent inchangés (Pl. 4, n^{os} 10-14).

L'évolution du répertoire sigillé se traduit par l'apparition d'un nombre assez important de formes peu standardisées qui se rattachent toutes globalement au service I mais dont l'analyse fine révèle des indices d'évolution vers les types classiques de plats, d'assiettes et de bols du service IB (Pl. 4, n^{os} 6 et 8-9). On retiendra également la présence d'un lot de tasses Halt. 14, type jusqu'alors réputé tardif mais dont le mobilier de l'horizon 1 avait livré un exemplaire isolé (Desbat *et alii* 1989, fig. 76, n^o 2). D'autres découvertes sont venues ces dernières années remonter la date d'apparition de ce type qui reste, somme toute, assez anecdotique sous Auguste (Doray 1992, Genin 1994).

Le tandem gobelets à bord concave/gobelets d'Aco marque le pas au profit de gobelets cylindriques et tronconiques type Loyasse (Desbat *et alii* 1996), auxquels viennent s'agréger de rares éléments plus récents, gobelets-tonneaux type Muette (Desbat *et alii* 1996), frises de gobelets d'Aco type Saint-Romain (Desbat 1985, 1990) (Pl. 4, n^{os} 15-18).

En céramique peinte, la disparition totale des formes hautes, déjà très rares dans l'horizon 1, a pour corollaire la présence exclusive de bols fermés type Vallée du Rhône (Pl. 5, n^o 1).

La céramique commune claire se diversifie davantage avec quelques exemplaires de cruches à col large type Halt. 50 et de pots ovoïdes type Halt. 62 ou "pots à miel" (Pl. 5, n^{os} 2-5).

Le répertoire des céramiques grises ne varie guère et cette catégorie reste peu abondante avec 6 % des vases (Pl. 5, n^{os} 6-9).

La composition de la céramique commune sombre accentue les tendances observées pour l'horizon 1 : disparition quasi totale des vases non tournés, abondance des pots ovoïdes à col lisse ou côtelé (Pl. 6, n^{os} 1-6).

Les amphores, en plus grand nombre (45 ex.), forment un ensemble logiquement plus diversifié au sein duquel on compte seulement 2 Dr. 1 (non illustrées) ; la majeure partie du lot se compose d'importations hispaniques : types Pascual 1, Halt. 70 pour le vin, Dr. 7/11 pour les saumures. Les amphores à huile de Bétique (Dr. 20 précoce) qui ne figuraient pas dans l'horizon précédent constituent d'emblée 11 % du matériel amphorique (Pl. 6, n^{os} 7-13).

□ Lyon - horizon 3 (Pl. 7 à 9).

L'horizon 3 est marqué par l'apparition du service IC et du service II ainsi que par leur association systématique dans tous les ensembles pris en compte. Néanmoins, on peut distinguer deux phases au sein de cette

5 Cette catégorie reçoit différentes appellations suivant les régions : céramique fumigée et grise ardoisée à Roanne, *terra nigra* dans l'ouest et le nord de la Gaule.

6 Les amphores de l'horizon 1 qui proviennent de la première occupation du Verbe-Incarné ont pu être individualisées d'après des fragments de panses peu évocateurs sur le papier et, de ce fait, non illustrés.

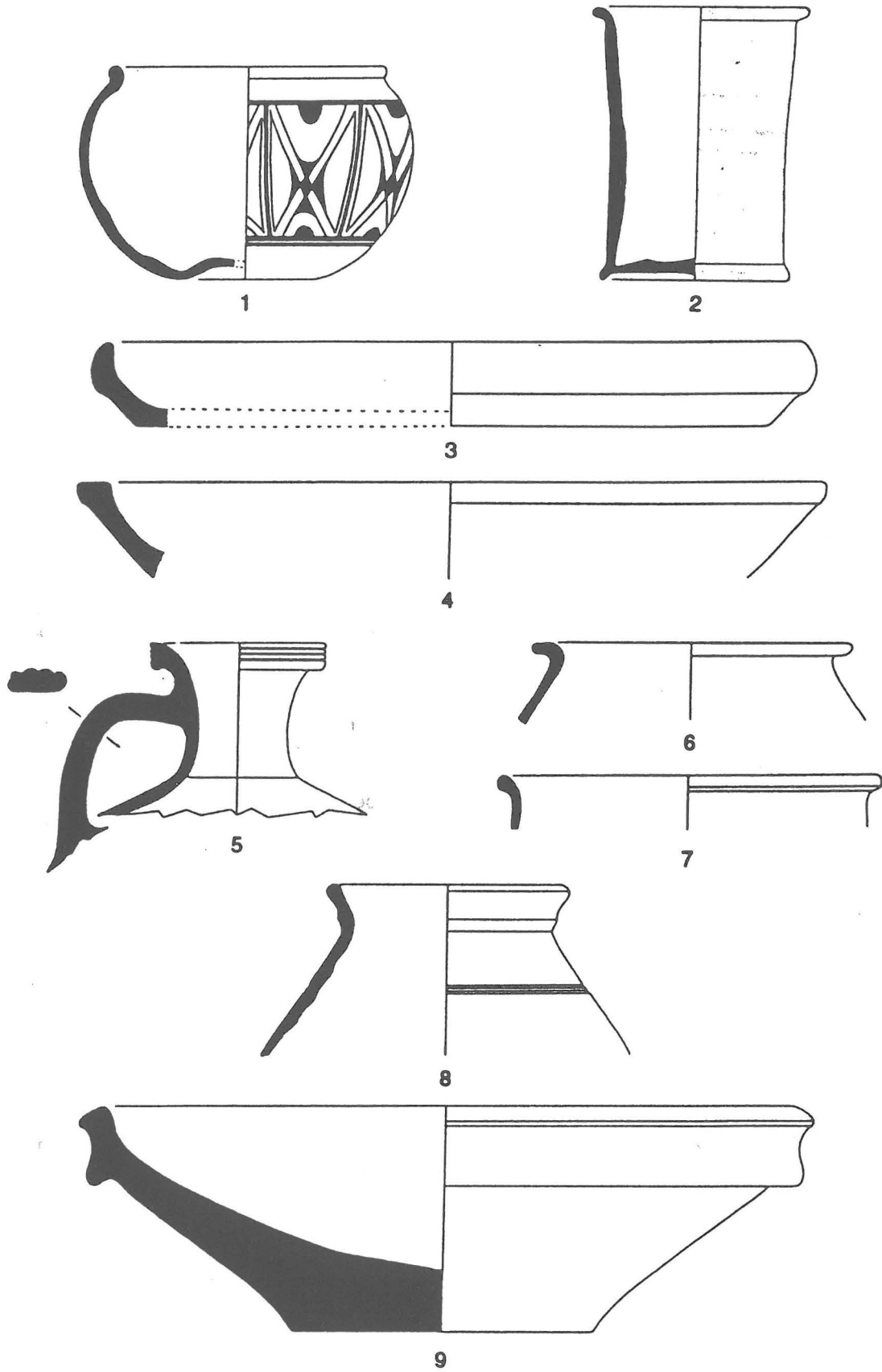


Planche 2 - Lyon, horizon 1 :
céramique peinte (1-2), plats à engobe interne rouge-pompéien (3-4), céramique commune claire (5-9).

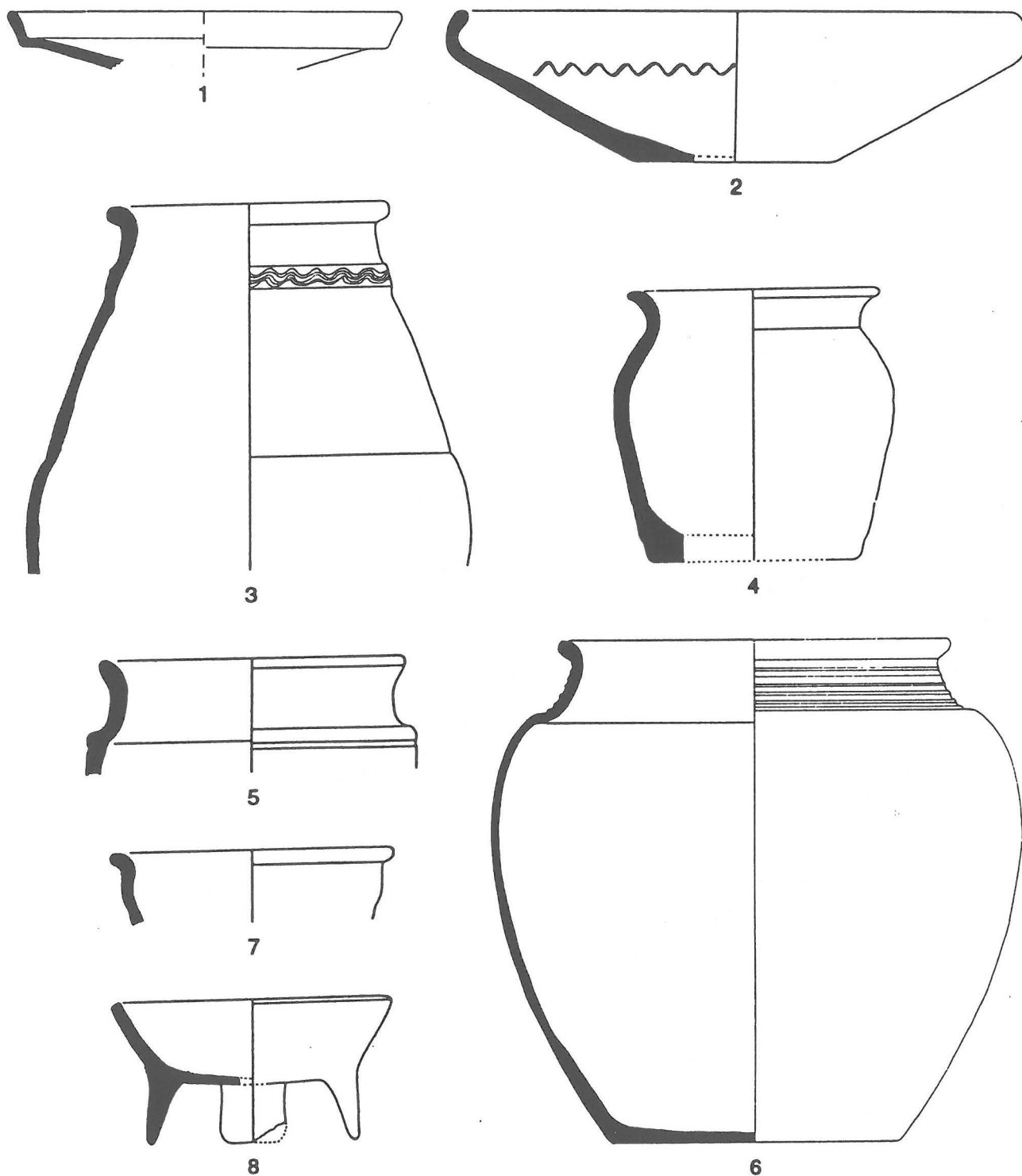


Planche 3 - Lyon, horizon 1 : céramique grise fine (1-3), céramique commune sombre non tournée (4, 5, 7, 8) et tournée (6).

période d'une trentaine d'années, d'après les variations des indices de fréquence des types sigillés et des principales formes de céramique à parois fines.

Dans l'horizon 3 ancien, le service IC l'emporte très nettement sur le service II qui ne représente qu'une part encore négligeable des vases sigillés. Les gobelets à bord concave des horizons 1 et 2 ont pratiquement disparu : seuls restent les gobelets d'Aco. Ils coexistent désormais avec une majorité de vases lisses type

Muette principalement figurés par les gobelets cylindriques et les gobelets-tonneaux caractéristiques de la première période de production (Desbat *et alii* 1996). D'autres catégories apportent des compléments d'information : on trouve par exemple, pour la première fois, des vases à engobe rouge, lagènes et bols, de production viennoise. Des arguments *a silentio* complètent l'image de la phase ancienne : la céramique grise fine (plats et assiettes à bord oblique) n'est plus attestée

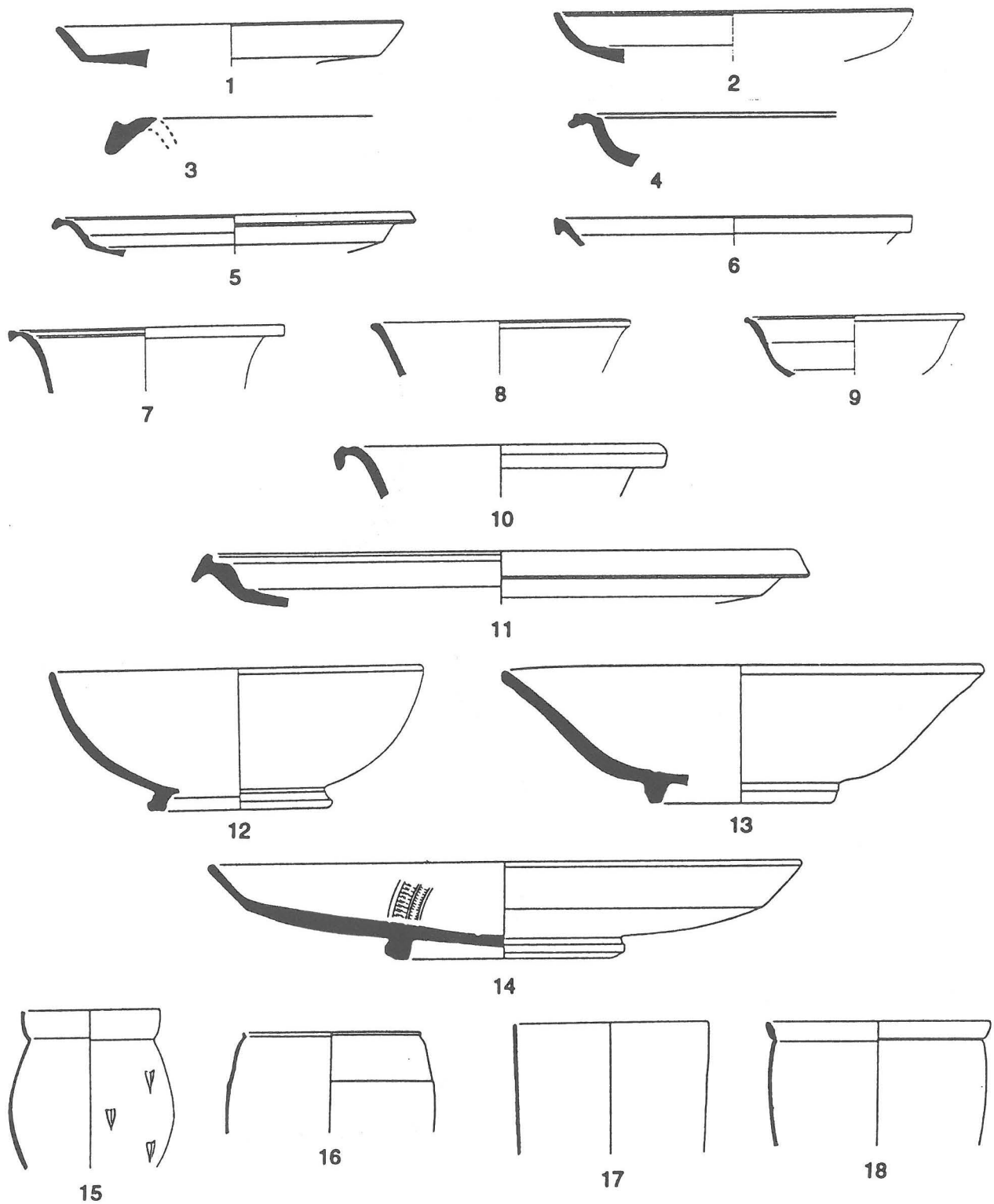


Planche 4 - Lyon, horizon 2 : sigillée de type italique (1-9), imitations de sigillée (10-14), céramique à parois fines (15-18).

dans le mobilier de la première période d'occupation du site de la rue des Farges et les *terra nigra* de la vallée de l'Allier ne sont, quant à elles, pas encore arrivées à Lyon.

Le mobilier de l'horizon 3 récent marque des changements d'ordre quantitatif et parfois d'ordre qualitatif sans que l'on puisse pour cela parler de "rupture". Le premier point concerne le service II dont les effectifs sont démultipliés jusqu'à rassembler la moitié des

vases sigillés (Genin 1993). Notons également que les formes n'appartenant ni au service I ni au service II deviennent un peu moins rares que précédemment et qu'il s'agit en l'occurrence de bols Halt. 11 et 12, plus rarement de vases moulés (Pl. 7, n^{os} 1-9).

Les imitations de sigillée ne se limitent plus exclusivement aux formes archaïques du répertoire italique, mais ces dernières restent cependant les plus fréquem-

ment représentées ; on sait aujourd'hui, grâce aux contextes lyonnais et viennois, que la typologie des imitations reste majoritairement tournée vers le passé jusqu'à la fin du règne d'Auguste (Pl. 7, n^{os} 10-11) (Desbat *et alii* 1994, Genin 1994, Desbat *et alii* 1996). Elles reculent cependant en termes statistiques avec

1,7 % des vases alors qu'elles en représentaient 6 % depuis l'horizon 1.

La répartition typologique et statistique des vases à parois fines révèle d'autres signes d'évolution : disparition progressive des gobelets type Muette première période, toutes séries confondues et, parallèlement,

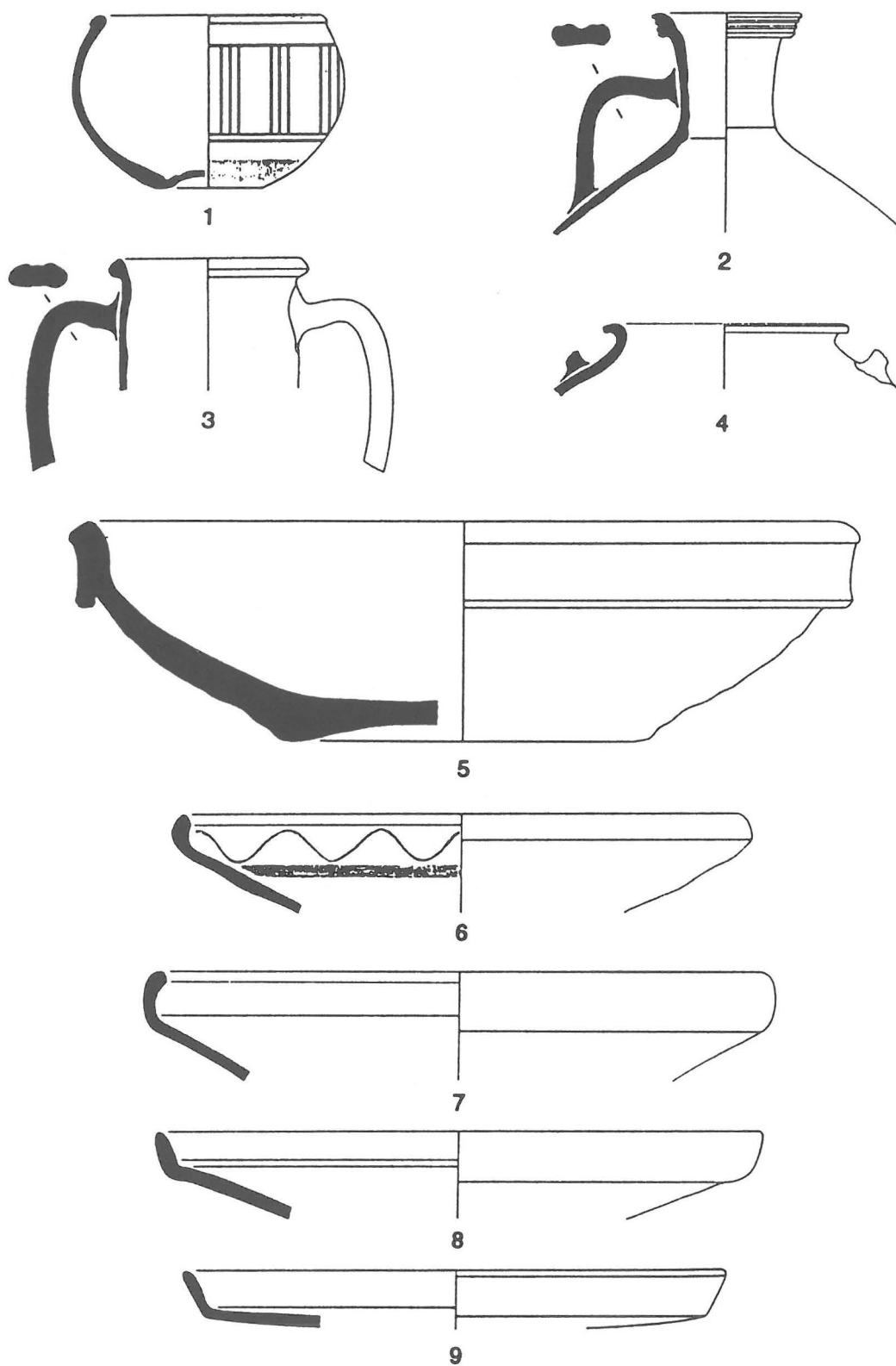


Planche 5 - Lyon, horizon 2 : céramique peinte (1), céramique commune claire (2-5), céramique grise fine (6-9).

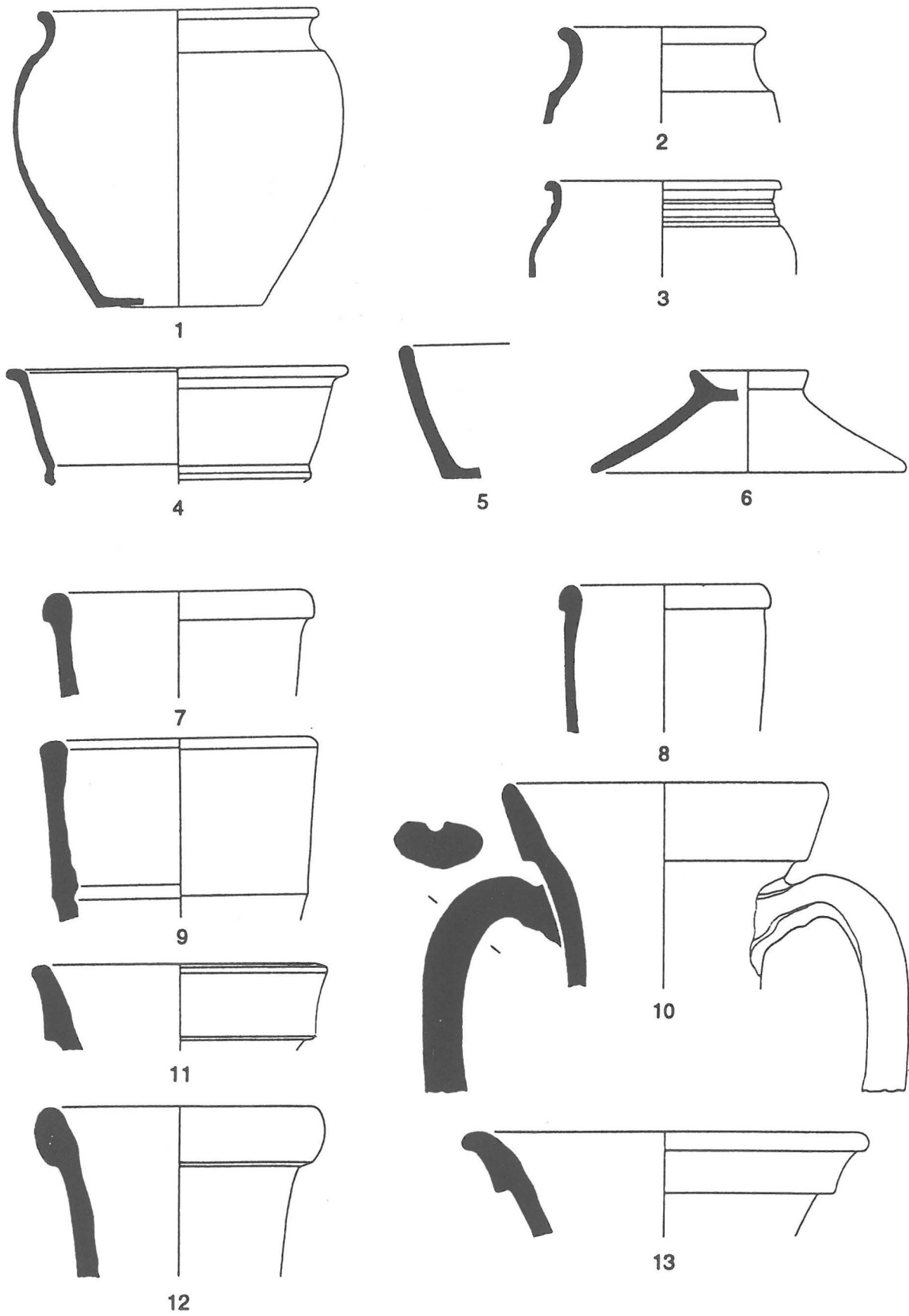


Planche 6 - Lyon, horizon 2 : céramique commune sombre tournée (1-6), amphores (6-13).

montée en puissance des bols hémisphériques qui, partis de presque rien, réunissent les 2/3 des vases de la catégorie (n^{os} 12-19). Cette évolution correspond aux changements qui se font jour dans les productions fines de La Muette seconde période (Desbat *et alii* 1996).

L'étude des productions annexes montre d'autres différences : la céramique engobée type Saint-Romain est un peu plus représentée que dans l'horizon 3 ancien (Pl. 8, n^{os} 1-2) et les plats à engobe pompéien adoptent tous un type de bord simple, absent des horizons

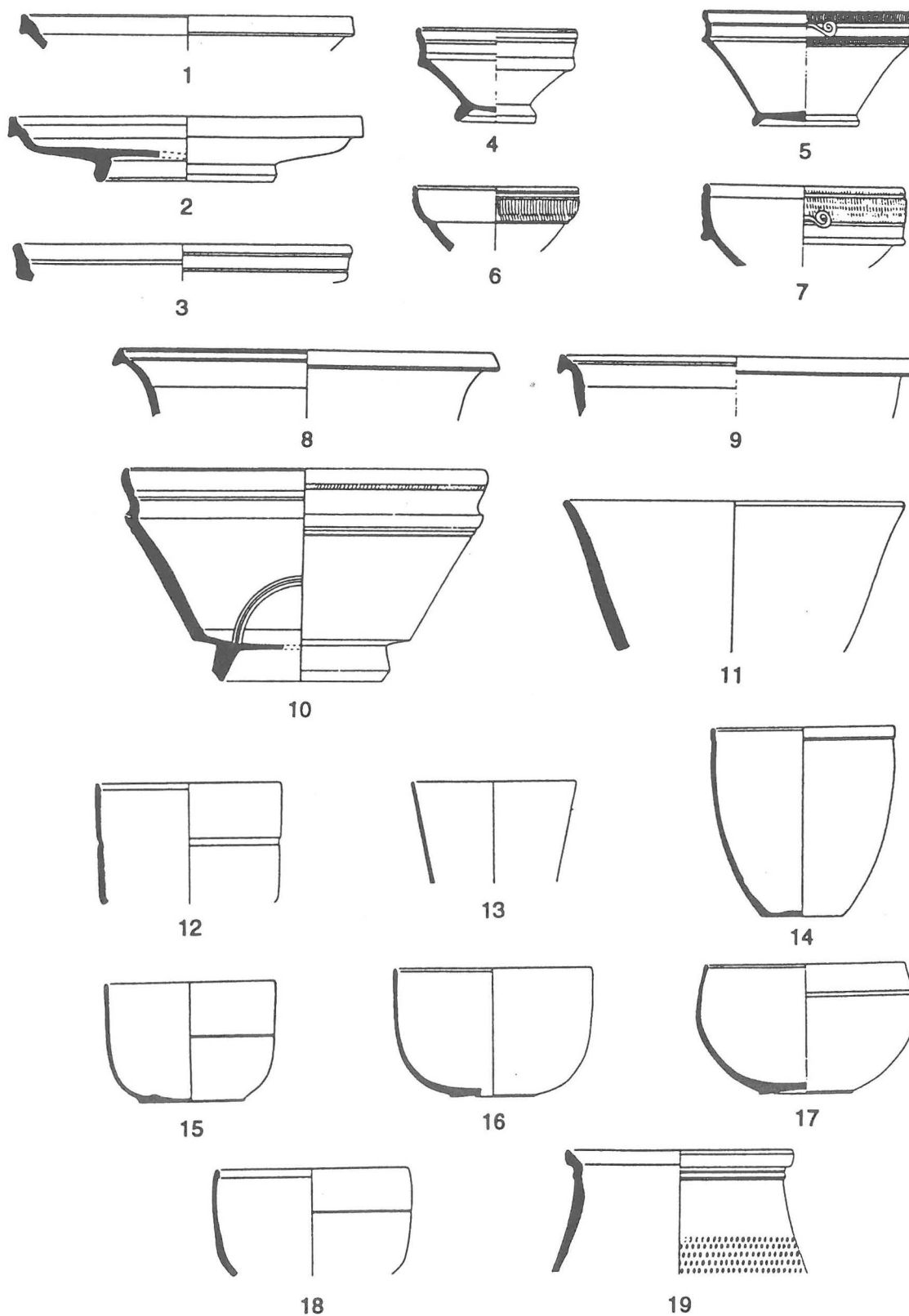


Planche 7 - Lyon, horizon 3 : sigillée de type italique (1-9), imitations de sigillée (10-11), céramique à parois fines (12-19).

précédents (Pl. 8, n° 4). Les *terra nigra* de la vallée de l'Allier font une entrée discrète dans le mobilier de l'horizon 3 récent avec deux des quatre types définis d'après le mobilier roannais (Pl. 8, n°s 5-6)(Genin, Lavendhomme, Guichard 1992).

L'image de la céramique commune claire ne change

guère dans l'horizon 3 récent, à cela près que s'y ajoutent quelques cruches à col étroit et lèvre moulurée (n° 8) ; l'ensemble reste dominé par les trois types attestés depuis le début : cruches à col étroit et lèvre striée type Halt. 45, mortiers à lèvre en bandeau type Halt. 59, pots ovoïdes type Halt. 62 (Pl. 8, n°s 7, 9-11).

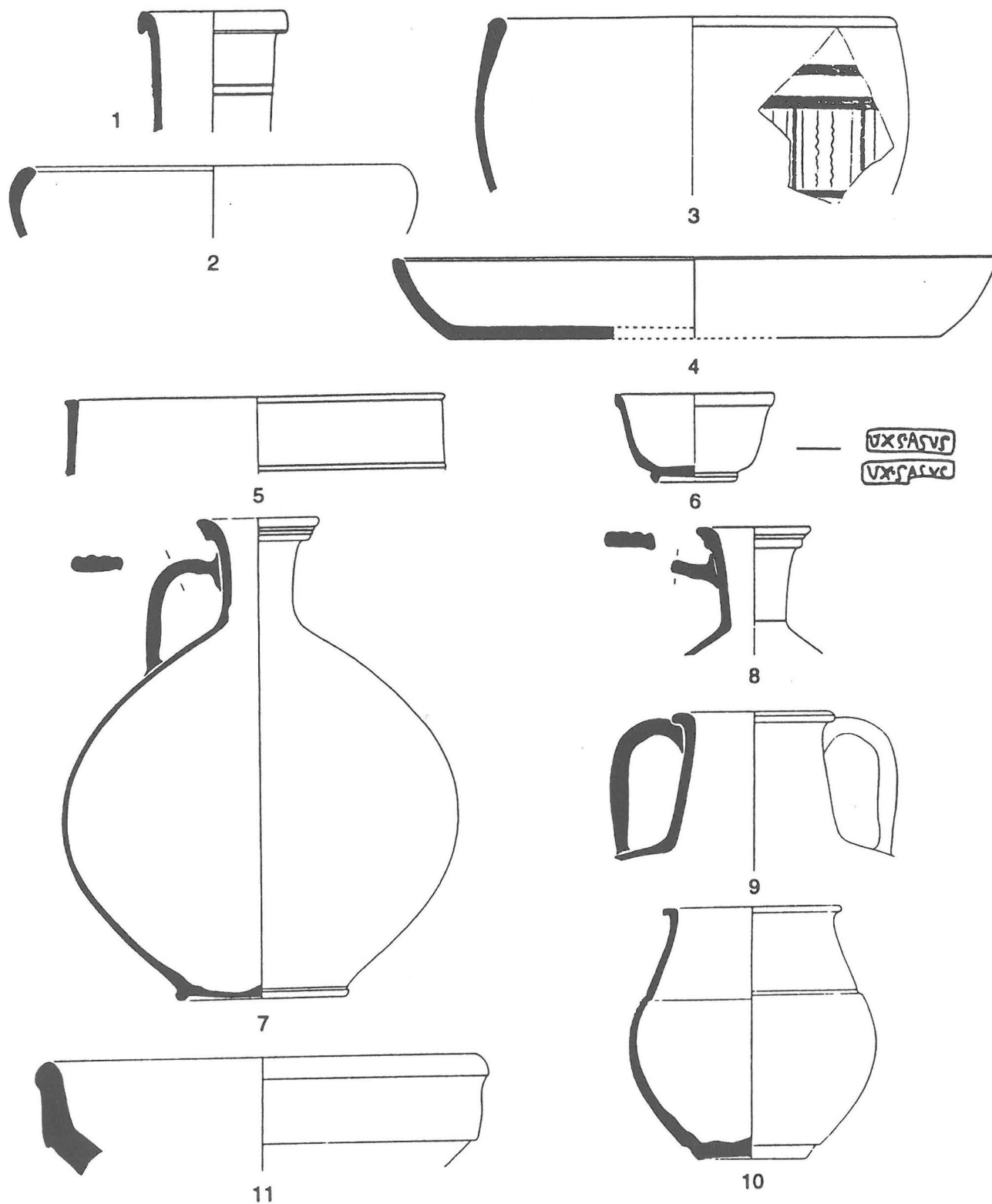


Planche 8 - Lyon, horizon 3 : céramique engobée type Saint-Romain-en-Gal (1-2), céramique peinte (3), plat à engobe interne rouge-pompéien (4), *terra nigra* du Centre (5-6), céramique commune claire (7-11).

La céramique grise fine, qui ne représentait qu'une part négligeable du vaisselier dans les horizons 1 et 2, se réduit ici à néant. Une nouvelle catégorie de vases gris à pâte kaolinitique, probablement originaire de la Drôme et dénommée grise "type Vaison" est attestée pour la première fois dans l'horizon 3 récent avec quelques cruches à bec tréflé (Pl. 9, n° 1).

La typologie et les indices de fréquence des types identifiés en céramique commune sombre accentuent davantage encore la domination de trois grands types de pots ovoïdes : col lisse, col côtelé, épaule carénée

(Pl. 9, n°s 2-3). Il faut également relever la présence d'une série de marmites à bord dentelé et fond bombé de type Halt. 56 (Pl. 9, n° 4).

Le matériel amphorique reste globalement le même en termes quantitatifs (Pl. 9, n°s 8-15) ; tout au plus doit-on signaler pour mémoire quelques amphores à bord en bandeau originaires de Marseille et un col de type Oberaden 74 portant la signature de SEX DOMITI.

□ Lyon - horizon 4 (Pl. 10).

Le service II représente l'essentiel des vases sigillés

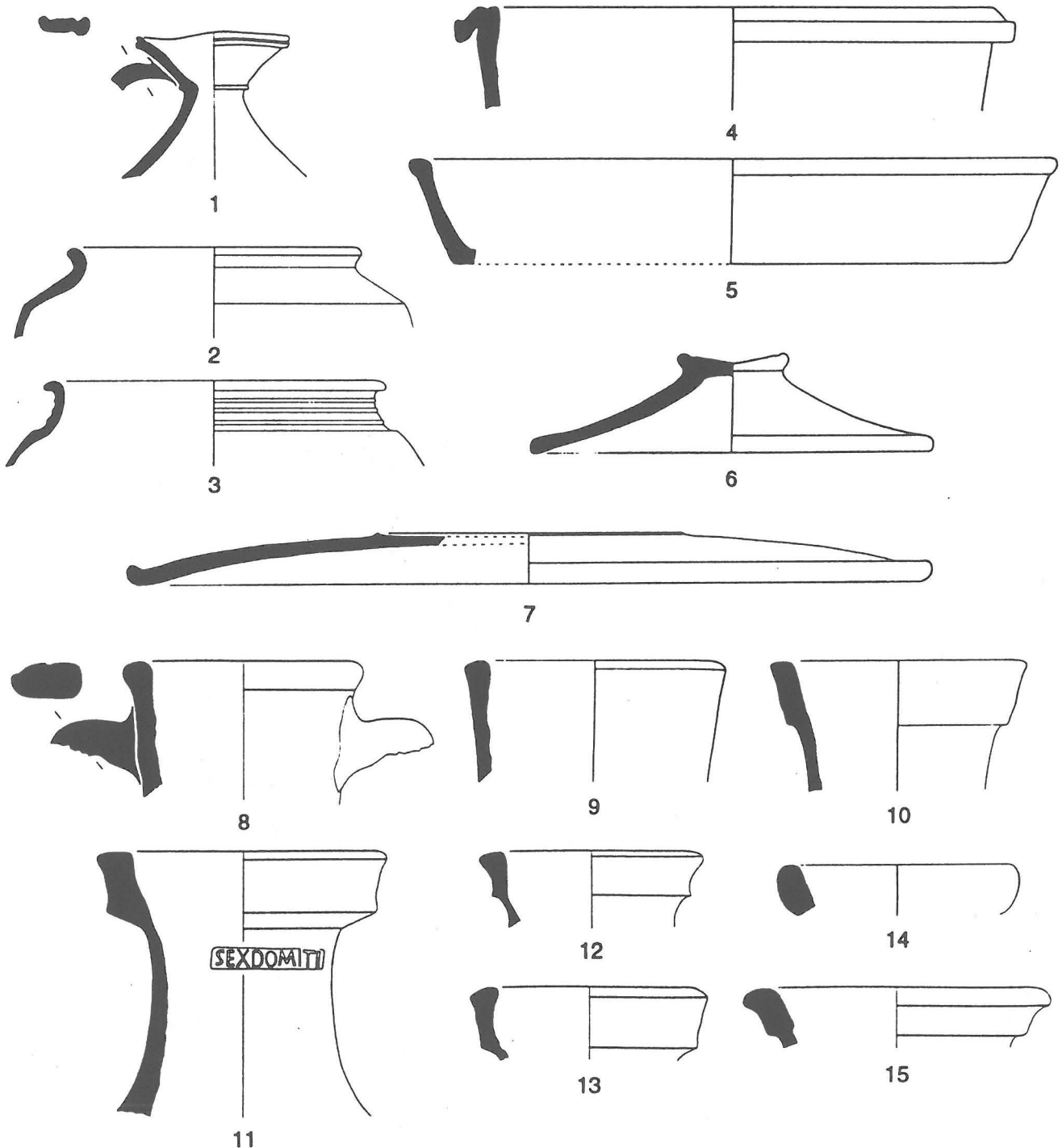


Planche 9 - Lyon, horizon 3 : céramique grise type Vaison (1), commune sombre tournée (2-7), amphores (8-15).

de type italique (n° 1) aux côtés desquels apparaissent quelques types précoces des ateliers de Gaule du Sud (Drag. 24/25, 17 et 29) ; ces productions gauloises ne représentent toutefois que 10 % de l'effectif (n°s 2-3).

Les imitations de sigillée sont toujours attestées mais elles marquent le pas sur le plan numérique avec 1,2 % des vases contre à peine plus dans l'horizon 3 récent (1,7 %).

Les bols gris, timidement apparus dans l'horizon 3 récent rassemblent plus de 40 % des vases à parois fines de l'horizon 4, mais les productions type Muette, dans leur ensemble, se voient maintenant concurrencées par les bols à pâte calcaire de l'atelier de La Butte qui sont attestés, bien qu'en faible nombre, pour la première fois (n°s 4-6).

Les *terra nigra* de la vallée de l'Allier gardent une place

modeste avec 3 vases seulement qui correspondent à 1 % des vases (n°s 7-8).

La céramique commune claire montre d'autres changements avec, d'une part une forte augmentation des cruches à lèvre moulurée encore très rares dans l'horizon 3 récent, d'autre part la présence de quelques types notamment produits à Saint-Romain-en-Gal au début du règne de Tibère (Canal, Tournenc 1979, fig. 4 et 5)(n°s 9-11).

Les cruches grises type Vaison se retrouvent en plus grand nombre que précédemment (n°s 12-13) mais, pour le reste de la céramique commune à pâte sombre, on n'observe aucun changement entre l'horizon 3 récent et l'horizon 4 (n°s 14-15). La composition du matériel amphorique n'appelle pas non plus de commentaire particulier.

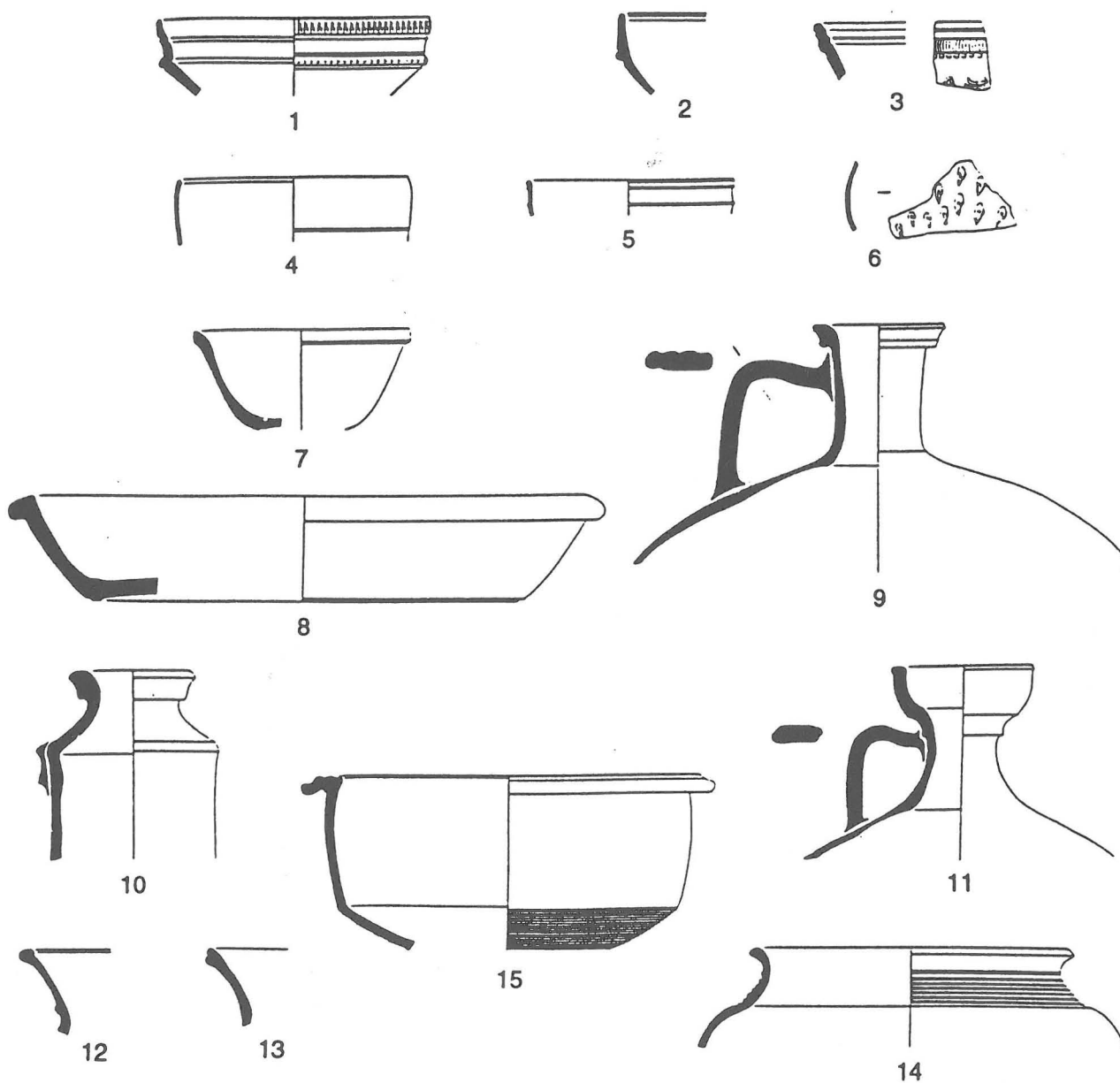


Planche 10 - Lyon, horizon 4 : sigillée de type italique (1), sigillée sud-gauloise (2-3), bol gris (4), vases à pâte calcaire type Butte (5-6), *terra nigra* du Centre (7-8), céramique commune claire (9-11), céramique grise type Vaison (12-13), commune sombre tournée (14-15).

IV. SAINT-ROMAIN-EN-GAL

Les fouilles de la Maison des Dieux-Océan (Desbat *et alii* 1994) ont livré un matériel abondant qui permet de distinguer, pour les premières occupations, trois horizons chronologiques compris entre 30/20 av. J.-C. et les années 40 apr. J.-C. (Fig. 5).

Horizon 1	30/15 av. J.-C.
Horizon 2	10 av./15 apr. J.-C.
Horizon 3	15/30-40 apr. J.-C.

Figure 5 - Chronologie relative des horizons de Saint-Romain-en-Gal.

1. Saint-Romain-en-Gal - horizon 1

(Desbat *et alii* 1994, tabl. 5 et tabl. 8).

La céramique sigillée se particularise par la présence exclusive de formes précoces et du service I. Les vases à parois fines montrent, comme à Lyon, l'association gobelets d'Aco et gobelets à bord concave, ainsi que quelques gobelets républicains qui se rapportent à l'occupation antérieure du site. Les éléments les plus récents correspondent aux trois types de gobelets types Loyasse et Muette (cylindriques, tronconiques, tonneaux) qui apparaissent successivement à Lyon dans l'horizon 2 et l'horizon 3 ancien.

2. Saint-Romain-en-Gal - horizon 2

(Desbat *et alii* 1994, tabl. 5 et tabl. 8).

Les effectifs de vases sigillés sont ici dominés par les formes du service II, à l'image de ce qui se passe à Lyon dans les ensembles contemporains de l'horizon 3 récent. La céramique à parois fines connaît également une évolution comparable avec l'apparition des bols hémisphériques type Muette au sein d'un lot qui comprend, comme précédemment, un échantillon conséquent de formes plus anciennes.

3. Saint-Romain-en-Gal - horizon 3

(Desbat *et alii* 1994, tabl. 5 et tabl. 8).

La répartition typologique et numérique des sigillées de type italique ne varie guère. L'élément nouveau c'est, bien sûr, l'apparition des sigillées de Gaule du Sud qui rassemblent 17 % des vases sigillés de l'horizon 3. Les bols hémisphériques type Muette augmentent encore en nombre mais coexistent désormais avec des vases à pâte calcaire et décor sablé type Butte.

Les comparaisons que l'on peut effectuer entre Lyon et Saint-Romain mettent en évidence une proportion importante de matériel ancien à Saint-Romain de l'horizon 1 à l'horizon 3 : il s'agit notamment de céramique campanienne, de gobelets républicains et surtout d'amphores Dr. 1 qui rendent compte des occupations antérieures du site. Le poids du matériel ancien compte encore bien davantage, comme on va le voir, dans les ensembles augustéens et tibériens de Roanne.

V. ROANNE

Le cadre chronologique de l'évolution du mobilier a été élaboré d'après l'étude de 48 ensembles clos des niveaux d'occupation antiques du site roannais (Fig. 6 et 7 et Pl. 11 à 15). Douze horizons chronologiques s'échelonnent entre le milieu du II^e s. av. J.-C. et le début du III^e s. apr. J.-C. (Guichard, Lavendhomme, à paraître ; Genin, Lavendhomme, à paraître)⁷.

L'horizon 6 de Roanne, qui se caractérise par la présence exclusive de sigillée de type italique, couvre toute l'époque augustéenne. Il est représenté par 10 fosses dont l'étude met en évidence un horizon 6 ancien et un horizon 6 récent. L'horizon 7, qui marque le début de l'époque tibérienne, se présente comme un horizon charnière parallèle à l'horizon 4 de Lyon.

Horizon 6 ancien	20/10 av. J.-C.
Horizon 6 récent	10 av./15 apr. J.-C.
Horizon 7	vers 20 apr. J.-C.

Figure 6 - Chronologie relative des horizons augustéens et tibérien de Roanne.

Type italique	H. 6 ancien	H. 6 récent	H. 7
Formes précoces	○		
Service IB	○	o	
Service Ic		○	o
Service II		○	○
Gaule du Sud			o
Gaule du Centre			o

Figure 7 - Les 3 horizons roannais, répartition typologique et quantitative des vases sigillés. ○ : très abondant ; o : peu abondant.

1. Roanne - horizon 6 ancien.

L'absence totale de campanienne a pour corollaire l'apparition des premiers vases sigillés de type italique exclusivement représentés par des formes du service I.

La céramique à parois fines montre, comme les deux premiers horizons lyonnais, l'association des gobelets à bord concave et des gobelets d'Aco, mais également quelques types de gobelets républicains plus anciens présents dès l'horizon 4 à Roanne et signalés dans l'horizon 1 de Saint-Romain (cf. *supra*) ; on trouve enfin quelques vases type Muette (gobelets lisses et gobelets d'Aco). En revanche, le mobilier roannais livre un groupe de vases à parois fines totalement absents des horizons lyonnais et viennois, traditionnellement dénommés "vases type Beuvray" ou bien encore "gobelets engobés à décor à la molette" (Guichard, Lavendhomme, à paraître)⁸.

7 Je souhaite ici remercier tout particulièrement Marie-Odile Lavendhomme et Vincent Guichard, toujours prêts à échanger et à collaborer dans un réel esprit d'ouverture.

8 Le groupe des gobelets type Beuvray apparaît dès l'horizon 5 où il est représenté, comme par la suite, par des gobelets. Ses effectifs augmentent notablement au I^{er} s., et en particulier dans les ensembles définissant l'horizon 8 (30/70 apr. J.-C.). Il va de soi que le répertoire typologique connaît des modifications notables sur toutes les périodes considérées.

Comme à Lyon ou à Saint-Romain, prédominant en céramique peinte des bols fermés très proches de leurs homologues rhodaniens, à côté de quelques formes basses apparues dans l'horizon 5 (Guichard, Lavendhomme, à paraître).

La céramique "grise ardoisée" dont la genèse et l'évolution sont perceptibles à Roanne sur une longue durée est ici représentée par 4 types issus du répertoire italique précoce (Genin, Lavendhomme, Guichard 1992).

Les derniers éléments remarquables concernent d'une part la céramique commune sombre, d'autre part les amphores. On observe en effet une proportion encore importante de céramique modelée ainsi que de vases type Besançon dont on a déjà relevé l'absence quasi totale dans le matériel lyonnais. Enfin, si les amphores sont pour 60 % d'entre elles des Dr. 1 italiques, l'horizon 6 ancien marque véritablement le début d'autres importations, italiques et hispaniques principalement (Guichard, Lavendhomme, à paraître).

Le mobilier de l'horizon 6 récent témoigne de changements sensibles qui correspondent à l'apparition, dans les différentes catégories, de types nouveaux pour lesquels on dispose de références chronologiques relativement précises. On le voit très clairement grâce aux céramiques fines mais aussi avec la plupart des productions qui leur sont associées. L'image du vaisselier se modifiera plus tard et de façon beaucoup plus radicale à l'horizon 7.

2. Roanne - horizon 6 récent.

En dépit d'échantillons restreints, la céramique sigillée se caractérise par la prédominance du service II sur le service I (Pl. 11, n^{os} 1-3).

Les gobelets républicains ne font plus partie du vaisselier et les vases lisses ou décorés type Muette, apparus dans l'horizon précédent, sont toujours aussi peu nombreux. Le trait d'évolution le plus marquant au sein des céramiques à parois fines est la progression des vases type Beuvray qui illustrent les principaux types que l'on retrouvera par la suite (Pl. 11, n^{os} 4-5).

La céramique peinte se modifie radicalement : d'une part les types anciens apparus dans l'horizon 5 ont presque totalement disparu au profit des bols de "type Roanne" ; d'autre part, les bols peints de production rhodanienne sont maintenant remplacés par des formes similaires à pâte fine, sans doute fabriquées dans la région (Pl. 11, n^o 6).

La céramique grise fine garde sa place dans le vaisselier avec un répertoire qui se diversifie davantage (Pl. 11, n^{os} 9-13). Les quatre types de grise ardoisée cèdent le pas aux *terra nigra* de la vallée de l'Allier qui apparaissent au début du I^{er} s., à Roanne comme à Lyon (horizon 3 récent). Elle est cependant tout de suite plus abondante avec 4 % des vases de l'horizon 6 récent (Pl. 11, n^o 7).

D'autres phénomènes entérinent le même processus d'évolution. Les vases non tournés à pâte sombre passent de 15 % dans la phase ancienne à 7 % dans la phase récente (Pl. 11, n^{os} 14-15), tandis que les vases type Besançon se réduisent à quelques exemplaires isolés. La commune sombre tournée comprend dès le début des formes de pots ovoïdes et de marmites hérités de types plus anciens (Pl. 12, n^{os} 1-3).

Les effectifs de Dr. 1 perdent du terrain et l'image des importations d'amphores se dessine ainsi plus nettement : les amphores viennent, pour la plupart, de la péninsule Ibérique, et on relève comme dans la vallée du Rhône, la part très restreinte des amphores italiques autres que Dr. 1 (Pl. 12, n^{os} 4-9).

3. Roanne - horizon 7.

Le début de l'horizon 7 est marqué par l'apparition des premières sigillées gauloises, Drag. 11 (Pl. 13, n^o 2) des ateliers du Sud et Drag. 29 non grésé des ateliers du Centre (Pl. 13, n^o 3), dans un lot encore dominé par les vases de type italique (Pl. 13, n^o 1).

La céramique à parois fines, bien que particulièrement pauvre, accentue la progression des vases type Beuvray (Pl. 13, n^o 4). Elle ne comprend pas un seul tessou dénotant la présence des bols à pâte calcaire type Lyon attestés dès le début du règne de Tibère à Lyon et à Saint-Romain ; ces productions arriveront un peu plus tard à Roanne, dans les ensembles de l'horizon 8 (30/70 apr. J.-C.).

Les bols peints de production régionale sont pour trois d'entre eux des vases complets à décors géométriques (Pl. 13, n^o 5).

Les *terra nigra* de la vallée de l'Allier continuent elles aussi d'augmenter en nombre puisqu'elles comptent 7 % des vases dans l'horizon 7 (Pl. 13, n^{os} 6-9), mais la céramique grise fine reste encore bien attestée (Pl. 14, n^{os} 6-8).

La céramique commune sombre ne comprend plus que des vases tournés, parmi lesquels une majorité de pots ovoïdes (Pl. 15, n^{os} 1-3).

L'image du matériel amphorique ne varie pas, à cela près que les Dr. 1 reculent enfin de façon plus significative, passant de 40 % à 18 % des amphores (n^{os} 4-8).

VI. CONCLUSION

1. La notion de matériel résiduel.

On peut tout d'abord relever un dénominateur commun entre les ensembles de Saint-Romain et de Roanne, avec l'abondance relative des amphores Dr. 1 qui rendent compte d'occupations antérieures aux occupations augustéennes. Les céramiques fines de Saint-Romain montrent d'autres éléments (gobelets républicains, céramique campanienne) rarissimes sinon absents des niveaux lyonnais (Desbat *et alii* 1994). Le mobilier roannais comprend encore sous Auguste une part relativement importante de céramiques de tradition plus ancienne, représentées par des amphores Dr. 1, de la céramique modelée, des vases type Besançon et quelques formes anciennes en céramique peinte. Ces quatre séries restent très rares ou n'apparaissent pas du tout dans les ensembles lyonnais mis au jour sur des sites n'ayant pas connu d'habitats antérieurs aux habitats augustéens.

Faut-il alors parler de matériel "résiduel" pour Saint-Romain et Roanne ? Il convient bel et bien de s'interroger sur la notion de matériel "résiduel", notion à laquelle nous faisons souvent référence dans les études céramologiques de façon un peu légère et rapide. Tout se passe, en effet, comme s'il s'agissait d'une affaire classée au registre du passé, une fois le mot prononcé ou écrit. Le terme résiduel désigne en

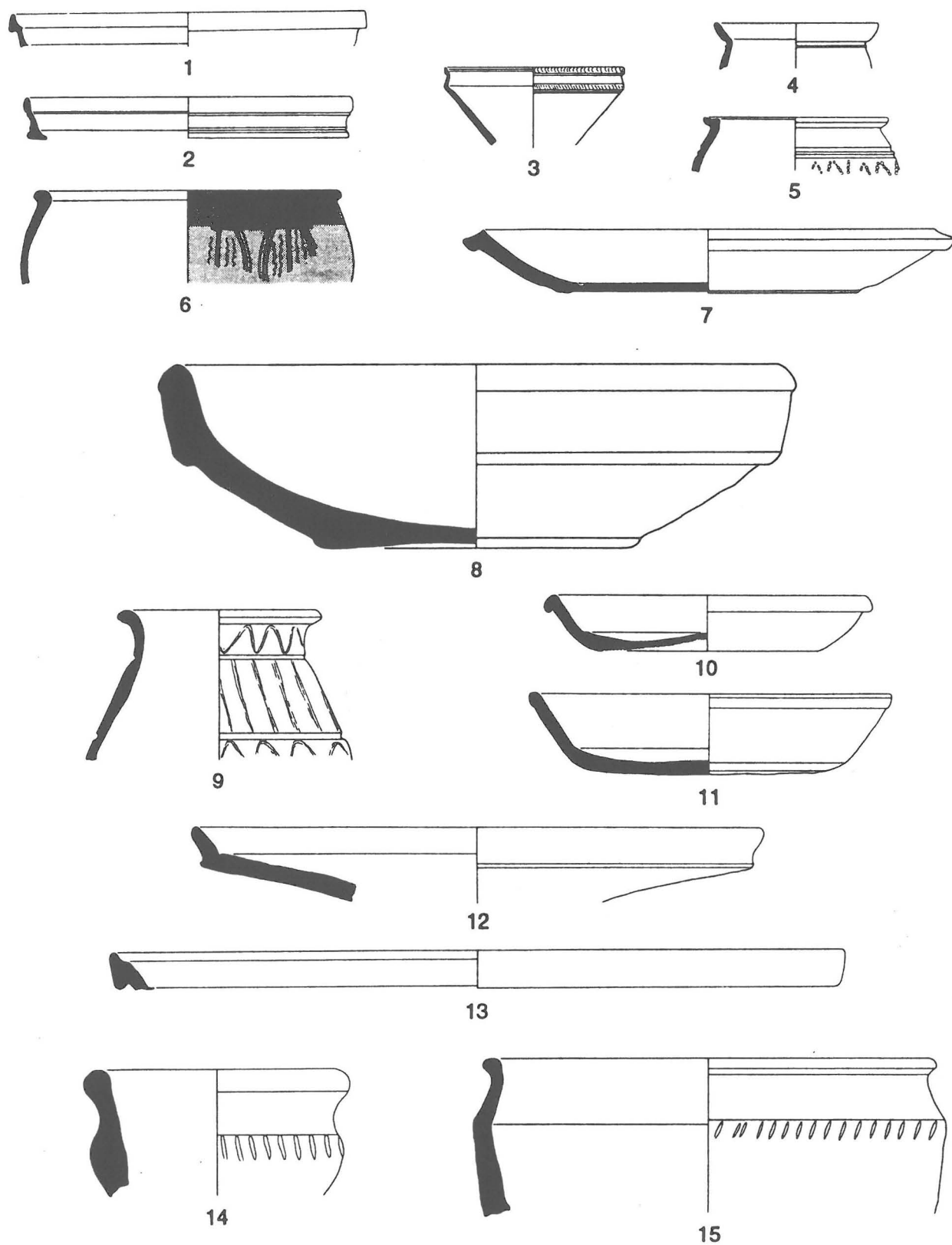


Planche 11 - Roanne, horizon 6 récent : sigillée de type italique (1-3), vases type Beuvray (4-5), céramique peinte (6), *terra nigra* du Centre (7), céramique commune claire (8), céramique grise fine (9-13), commune sombre non tournée (14-15).

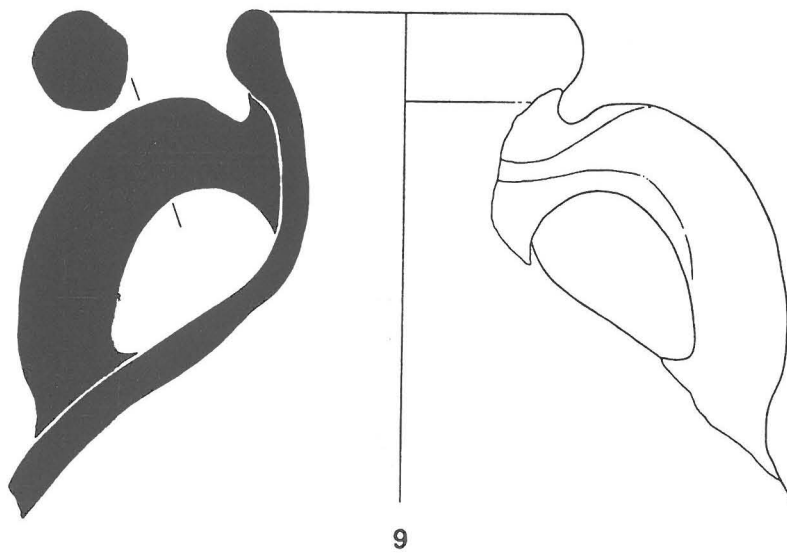
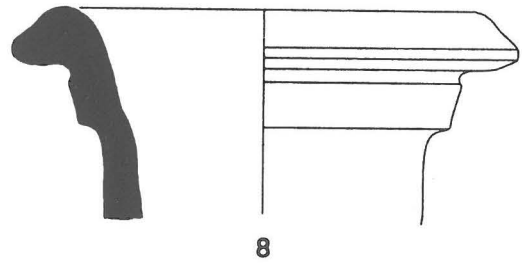
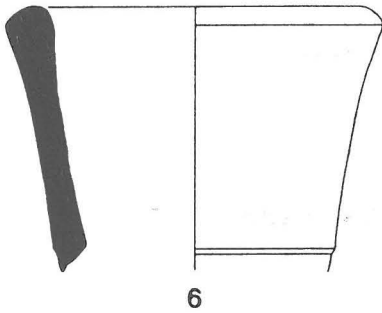
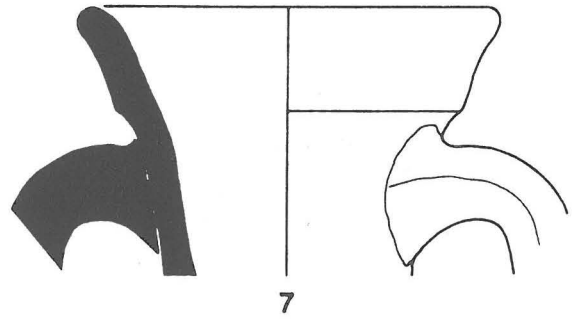
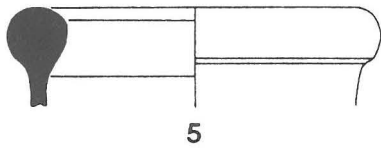
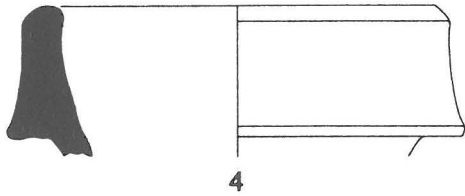
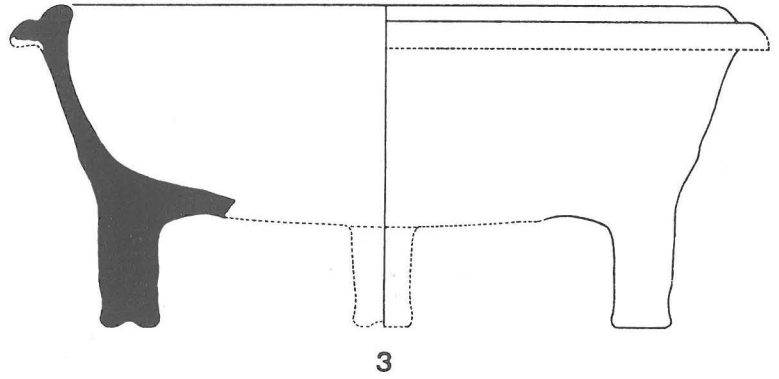
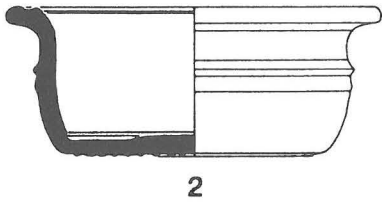
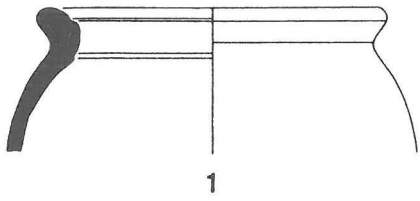


Planche 12 - Roanne, horizon 6 récent : commune sombre tournée (1-3), amphores (4-9).

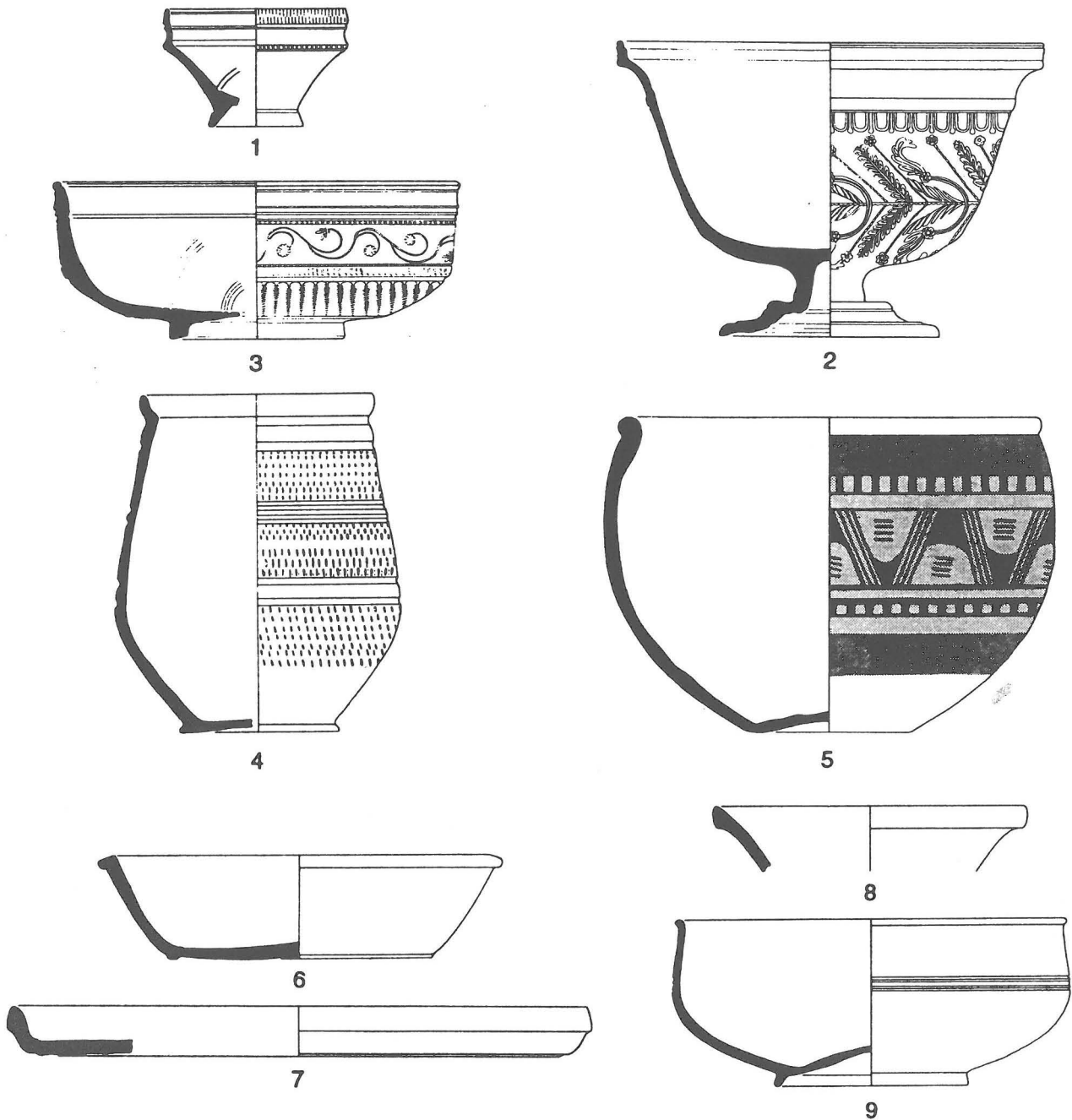


Planche 13 - Roanne, horizon 7 : sigillée de type italique (1), Gaule du Sud (2), Gaule du Centre non grésé (3), vase type Beuvray (4), céramique peinte (5), *terra nigra* du Centre (6-9).

fait des réalités diverses. De façon générale, les résidus se définissent par le fait qu'ils composent une matière qui reste. Les résidus peuvent tout d'abord être des débris ou déchets dont plus personne ne veut : ils constituent les "fonds de poubelles" et se mélangent aux gravats réutilisés à l'occasion pour un remblaiement, construction ou réaménagement. "Rester" c'est soit subsister (après la disparition du groupe d'origine), soit continuer à séjourner dans un lieu, soit se maintenir, c'est-à-dire continuer à être dans la même position, le même état, à jouer le même rôle. Tout le problème est de savoir quel sens accorder au matériel ancien de l'un et l'autre site.

Reprenons les faits :

Le trait commun aux deux sites est la présence de mobilier plus ancien que le mobilier augustéen, présence due à des occupations antérieures, matérialisées ou non par des vestiges. Dans l'un et l'autre cas, on a affaire à des lots importants qui ne rappellent pas l'histoire du "vase de la grand-mère".

L'interprétation du dit mobilier peut tout d'abord différer selon sa provenance : il s'agit, soit de débris ayant servi à remblayer, soit de vases mis au jour dans des niveaux stratifiés au sein de lots attestant une datation plus récente. La première configuration suggère que le matériel ancien n'est plus en usage dans les maisons

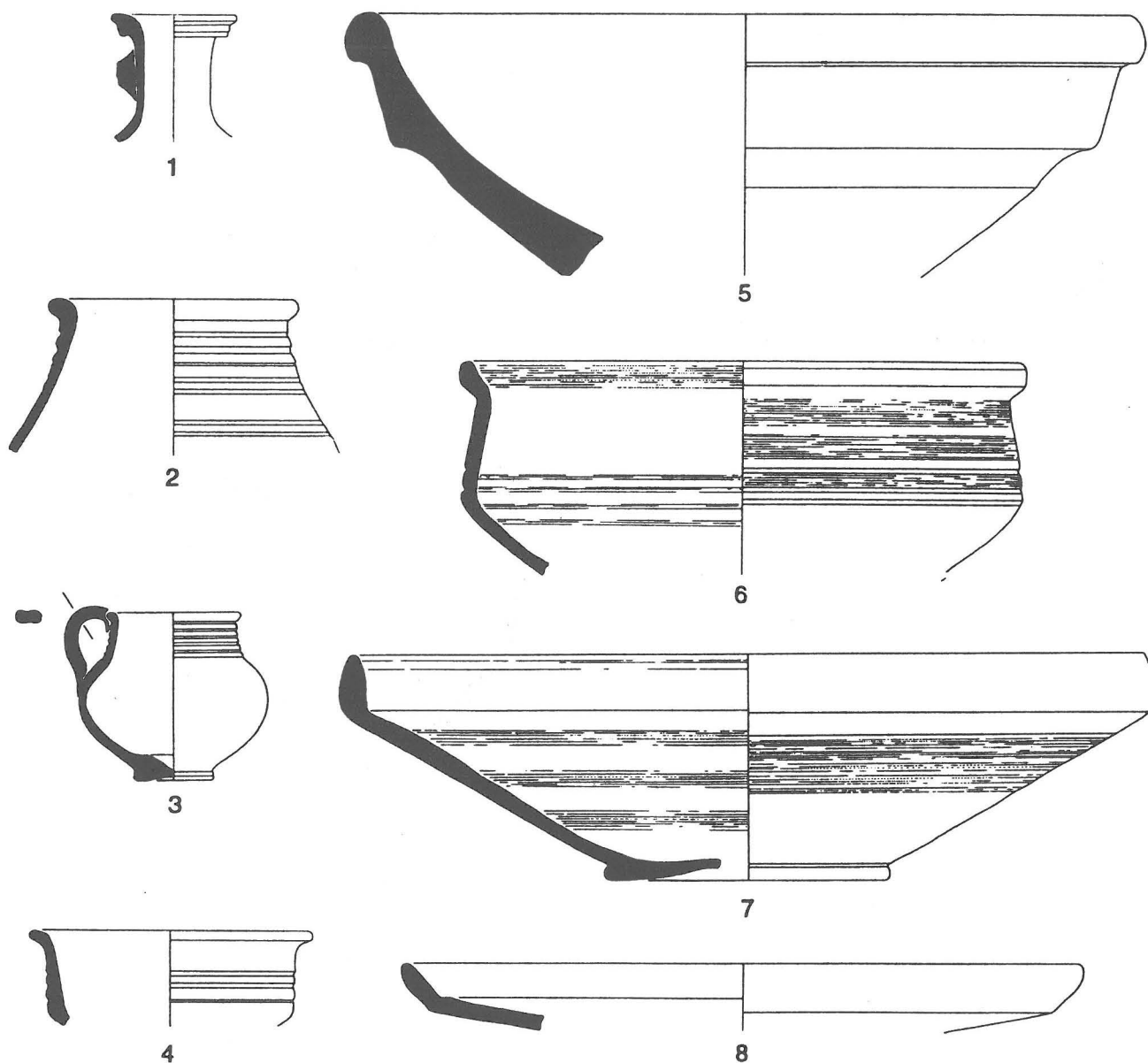


Planche 14 - Roanne, horizon 7 : céramique commune claire (1-5), céramique grise fine (6-8).

depuis déjà un certain temps. La seconde tend au contraire à prouver qu'on s'en est servi sur un laps de temps plus long que la période présumée de production. Si tel est le cas, la présence de vases réputés plus anciens traduit sans doute en partie la permanence d'un usage domestique lié à des habitudes : objets dont on se sert parce qu'ils sont là et qu'ils conviennent, tout bonnement. Il semble que Roanne s'inscrive davantage dans ce dernier schéma.

Cela dit, aller plus loin dans l'interprétation ne paraît guère possible au vu des données actuelles. On peut conclure provisoirement en rappelant que les deux sites n'ont pas la même histoire, et que la présence de matériel ancien rend compte de réalités différentes. Les importations italiennes du 1^{er} s. av. J.-C. traduisent à Saint-Romain-en-Gal, quartier de Vienne situé à la limite nord de la province de Narbonnaise, un processus de romanisation précoce, en tout cas plus avancé qu'ailleurs. A Roanne, ces importations qui coexistent

avec des céramiques domestiques traditionnelles, apparaissent davantage "plaquées" sur un milieu à dominante indigène.

2. Les faciès de Roanne et de Lyon.

Les comparaisons que nous avons établies ensuite de façon plus précise entre les ensembles augustéens de Roanne et de Lyon font ressortir quelques lignes de force qui permettent de définir deux faciès régionaux bien distincts (Fig. 8).

La composition des céramiques fines révèle des divergences très nettes : dès le début, le répertoire roannais se particularise par l'abondance des vases type Beuvray et la rareté des importations italiennes et (ou) lyonnaises, en premier lieu des vases lisses ou décorés type Loyasse-Muette. Il n'existe pourtant aucun obstacle d'ordre géographique ou matériel à une diffusion plus massive de ces produits et, force est de constater que la demande locale se tourne en priorité

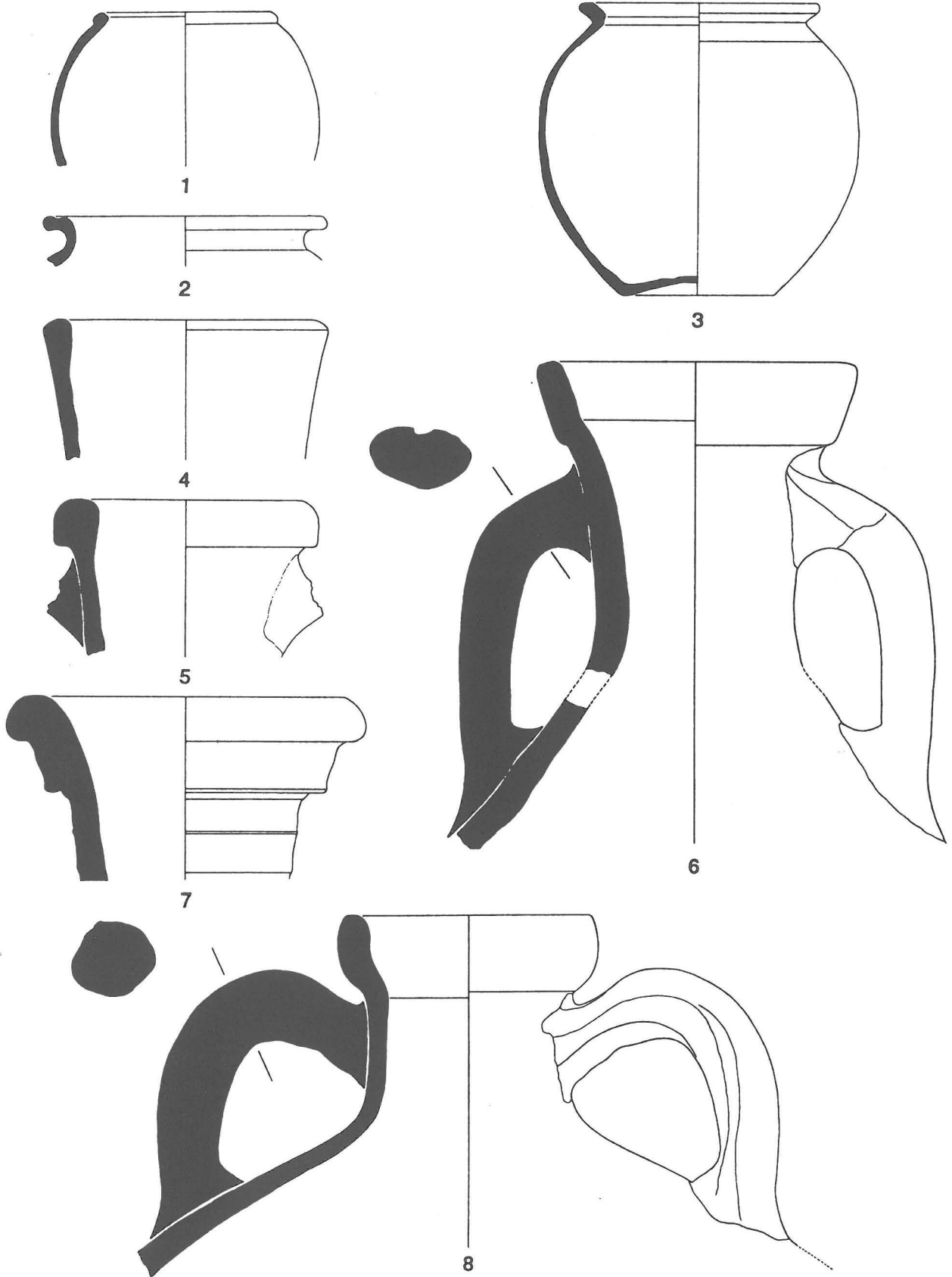


Planche 15 - Roanne, horizon 7 : commune sombre tournée (1-3), amphores (4-8).

GROUPE	Roanne H. 5-6	Lyon H. 1-3
Amphores Dressel I	○	◦
Céramiques non tournées	◦	◦
Urnes type Besançon	◦	-
Peintes, formes anciennes	◦	◦
Imitations de sigillée	-	○
Parois fines type Loyasse/Muette	◦	○
Parois fines type Beuvray	○	-
Céramique grise fine	○	◦
<i>Terra nigra</i> du Centre	○	◦

Figure 8 - Roanne et Lyon
juxtaposition de quelques indices de fréquence.
○ : très abondant ; ◦ : peu abondant ; - : rare.

vers les productions type Beuvray (probablement d'origine locale ou régionale) présentes sur le site dès le milieu du I^{er} s. av. J.-C. (Guichard, Lavendhomme, à paraître). Parallèlement, il ne semble pas non plus y avoir eu de demande pour les imitations de sigillée fabriquées à Lyon (atelier de Loyasse), Vienne (atelier de Saint-Romain-en-Gal) ou ailleurs, tout au long du règne d'Auguste. Absence totale de vases type Beuvray à Lyon, où une bonne partie de la céramique à parois fines est logiquement représentée, dès l'horizon 2, par des productions de type Loyasse (Genin 1994).

La céramique grise fine, qui constitue à Lyon un phénomène un peu marginal propre aux horizons 1 et 2 occupe, sur une période beaucoup plus longue, une place importante dans le vaisselier roannais. Cette catégorie comprend des types issus de la tradition ancienne, ce qui explique sans doute en partie la faveur qu'elle connaît dans le Centre. En revanche, on a pu voir que les *terra nigra* de la vallée de l'Allier apparaissent en même temps sur les deux sites, mais encore faut-il rappeler qu'elles se trouvent en nombre relativement plus important à Roanne que dans la région lyonnaise.

Les céramiques communes mettent en évidence d'autres éléments propres à l'un et l'autre site. Emploi d'argiles calcaires à Lyon pour la commune claire et absence quasi-totale de vases micacés, contrairement à Roanne où, bien que typologiquement proche, le répertoire se compose exclusivement de vases à pâte non calcaire. Les répertoires de la céramique commune

sombre (mode A et mode B) diffèrent de façon radicale. On observe qu'à Roanne, prédominent des pots ovoïdes à lèvre moulurée dont la typologie a subi l'influence des vases type Besançon ; à Lyon, trois types d'ovoïdes (col lisse, col côtelé, épaule carénée) coexistent sous Auguste à l'exclusion de tout autre (cf. *supra*).

Les horizons lyonnais définissent un faciès très différent où le mobilier ancien, dit ou non "résiduel", ne pèse pas plus que la mémoire du passé sur le vaisselier augustéen. A Lyon, les répertoires d'inspiration méditerranéenne, déjà en place au début de l'époque augustéenne, évoluent de façon plus rapide jusqu'au début du I^{er} s. Les comparaisons d'ensemble dessinent donc pour Roanne un faciès en partie marqué par l'empreinte du passé et dont l'évolution sera d'ailleurs rythmée tout au long de l'époque romaine par de fréquents retours à la tradition manifestant un attachement réel à ce passé. A quelques dizaines de kilomètres de là, à Feurs, chef-lieu de cité, les ensembles de mobilier contemporains livrent davantage d'importations et donnent l'impression d'un site plus "ouvert" ou, du moins, tourné vers d'autres sources d'approvisionnement (Vaginay et Valette 1982)⁹.

L'une des clefs du problème que pose la reconnaissance de faciès spécifiques à tel ou tel site est-elle alors le "statut" de la ville ? On est tenté de dire, pour caricaturer, que Roanne apparaît comme une bourgade qui ne vit pas au même rythme que les villes de plus grande importance politique et (ou) économique. Cette hypothèse, bien que pertinente et en partie fondée, reste à manier avec précaution (Grand 1995 ; Genin, Lavendhomme, à paraître). Les "impressions" d'ensemble que nous venons de dégager demanderaient à passer au crible d'autres recherches portant sur les mêmes régions et sur des régions voisines, en milieu rural comme en milieu urbain. On commence néanmoins à voir de quelle façon les études normalisées menées sur différents sites, tout en fournissant des corpus de références régionaux, permettent, à travers un aspect a priori "mineur" de la culture matérielle, d'aborder des questions touchant au mode de vie, aux circuits commerciaux, etc.

Site établi sur des occupations antérieures, site de création récente, statut de la ville, type d'habitat et de population, situation géographique et environnement proche, nature et ampleur ou modicité de l'activité artisanale/agricole, réseaux commerciaux, autant de paramètres à prendre en compte si l'on veut tenter d'aller plus loin dans l'interprétation des éléments recueillis.



⁹ Mais précisons que les différences relevées pour l'horizon 6 entre Roanne et Feurs, disparaissent au cours du I^{er} s., où Roanne reçoit plus d'importations de vaisselle fine que Feurs (Grand 1995).

BIBLIOGRAPHIE

- B.A.R. : British Archaeological Reports.
 - B.E.F.A.R. : Bibliothèque des Ecoles Françaises d'Athènes et de Rome.
 - C.A.L. : Cahiers Archéologiques de la Loire.
 - D.A.F. : Documents d'Archéologie Française.
 - D.A.M. : Documents d'Archéologie Méridionale.
 - D.A.R.A. : Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes.
 - M.E.F.R.A. : Mélanges de L'Ecole Française de Rome, Antiquité.
 - R.A.C.F. : Revue Archéologique du Centre de la France.
 - R.A.E. : Revue Archéologique de l'Est.
 - R.C.R.F. : *Rei Cretariae Romanae Fautorum*.
 - S.F.E.C.A.G. : Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule.
- Albrecht 1938** : C. ALBRECHT, *Das Römerlager in Oberaden*, Heft 1, Dortmund, 1938.
- Arcelin 1981** : P. ARCELIN, Les céramiques de type celtique en Provence, dans *R.A.E.*, XXXII, 1981, p. 33-66.
- Arcelin, Arcelin-Pradelle 1981** : P. ARCELIN et Ch. ARCELIN-PRADELLE, Un problème de méthode : Choix des données quantitatives en céramologie, dans *D.A.M.*, 4, 1981, p. 189-192.
- Bessou 1976** : M. BESSOU, *Etude des vestiges de la Tène découverts à Roanne, fouilles de l'Institut Saint-Joseph*, Saint-Etienne, Centre d'Etudes Foréziennes, 1976, 71 p.
- Canal, Turrenc 1979** : A. CANAL, S. TOURRENC, Les ateliers de potiers trouvés à Saint-Romain-en-Gal (Rhône), dans *Figlina*, 4, 1979, p. 85-94.
- Desbat 1985** : A. DESBAT, L'atelier de gobelet d'Aco de Saint-Romain-en-Gal (Rhône). Etude préliminaire, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Reims*, 1985, p. 10-14.
- Desbat, Mandy 1985** : A. DESBAT, B. MANDY, Le développement de Lyon à l'époque augustéenne : l'apport des fouilles récentes, dans *Actes du colloque sur les villes augustéennes*, Autun, 1985, p. 79-97.
- Desbat, Savay-Guerraz 1986** : A. DESBAT, H. SAVAY-GUERRAZ, Les productions céramiques à vernis argileux de Saint-Romain-en-Gal, dans *Figlina*, 7, 1986, p. 91-104.
- Desbat et alii 1989** : A. DESBAT, M. GENIN, C. LAROCHE, Ph. THIRION, La chronologie des premières trames urbaines à Lyon, dans C. GOUDINEAU (sous la dir.), *Aux origines de Lyon*, D.A.R.A., 2, 1989, p. 95-120.
- Desbat 1990a** : A. DESBAT, Les ateliers gaulois de gobelets d'Aco, dans *Archeologia*, 262, 1990, p. 42-47.
- Desbat 1990b** : A. DESBAT, Etablissements romains ou précocement romanisés de Gaule tempérée, dans *Actes du colloque Gaule interne et Gaule méditerranéenne aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C. : confrontations chronologiques (Valbonne, 11-13 novembre 1986)*, 1990, p. 243-254.
- Desbat, Picon 1992** : A. DESBAT, M. PICON, Les importations précoces de sigillées à Saint-Romain-en-Gal (Rhône), dans *RCRF, Acta XXXI/XXXII*, 1992, p. 391-414.
- Desbat et alii 1994** : A. DESBAT, O. LEBLANC, J.-L. PRISSET, H. SAVAY-GUERRAZ, D. TAVERNIER, *La maison des Dieux Océan à Saint-Romain-en-Gal (Rhône)*, Supplément à *Gallia* 55, CNRS Editions, Paris, 1994, 276 p.
- Desbat et alii 1996** : A. DESBAT, M. GENIN, J. LASFARGUES (dir.), B. DANGREAU, S. ELAIGNE, C. LAROCHE, J.-P. LASCoux, M. PICON, A. SCHMITT, W. WIDLAK, Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon, dans *Gallia*, 53, 1996, p. 1-249.
- Ettlinger 1983** : E. ETTLINGER, *Die italische Sigillata von Novaesium, Novaesium IX*, Limesforschungen Band 21, Berlin, 1983.
- Fellmann 1955** : R. FELLMANN, *Basel in römischer Zeit*, Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, Band 10, Bâle, 1955.
- Fingerlin 1970-71** : G. FINGERLIN, Dangstetten, ein augusteisches Legionslager am Hochrhein. Vorbericht über die Grabungen 1967-69, dans *Bericht der Römisch-Germanischen-Kommission*, 51-52, 1970-71, Berlin, p. 197-232.
- Fingerlin 1986** : G. FINGERLIN, *Dangstetten I, Katalog der Funde*, Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, Band 22, Stuttgart, 1986.
- Furger-Gunti 1979** : A. FURGER-GUNTI, *Die Ausgrabungen in Basler Münster 1. Die spätkeltische und augusteische Zeit (1. Jahrhundert v. Chr.)*. Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte, Band 6, Solothurn, 1979.
- Genin 1993** : M. GENIN, Céramiques augustéennes du Verbe Incarné à Lyon : étude de trois ensembles clos, Céramiques augustéennes à Lyon, nouvelles données, dans *R.A.E.*, 44, 1, 1993, p. 63-104.
- Genin 1994** : M. GENIN, Céramiques augustéennes précoces de Lyon : étude du dépôt de la montée de Loyasse (L3), dans *R.A.E.*, 45, 1, 1994, p. 321-360.
- Genin, Lavendhomme, à paraître** : M. GENIN, M.-O. LAVENDHOMME (dir.), *Rodumna (Roanne, Loire), le village gallo-romain : évolution des mobiliers domestiques*, (D.A.F., à paraître).
- Genin, Lavendhomme, Guichard 1992** : M. GENIN, M.-O. LAVENDHOMME, V. GUICHARD, Les influences méditerranéennes dans le répertoire des céramiques grises de Roanne (Loire) au I^{er} siècle avant J.-C. et au I^{er} siècle après J.-C., dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Tournai*, 1992, p. 181-188.
- Goudineau 1968** : C. GOUDINEAU, *La céramique arétine lisse*, Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'Ecole Française de Rome, supplément 6, 1968, Paris, 396 p.
- Goudineau 1977** : C. GOUDINEAU, Note sur la céramique commune grise de Vaison, dans *R.A.N.*, 10, 1977, p. 154-169.
- Goudineau 1986** : C. GOUDINEAU, Note sur la fondation de Lyon, dans *Gallia*, 1986, 44, 1, p. 171-173.
- Goudineau 1989** : C. GOUDINEAU, *Les textes antiques sur la fondation et la topographie de Lugdunum*, dans C. GOUDINEAU (sous la dir.), *Aux origines de Lyon*, D.A.R.A., 2, 1989, p. 23-36.

- Grand 1995** : K. GRAND, *Le vaisselier ségusiave aux I^{er} et II^{ème} siècles après J.-C.*, Mémoire de Diplôme d'Etudes Approfondies, Université Lumière Lyon II, Faculté d'Histoire de l'Art et d'Archéologie, Lyon, 1995.
- Grataloup 1988** : C. GRATALOUP, *Les céramiques à parois fines du site de la rue des Farges à Lyon*, B.A.R. International Series 457, 1988.
- Guichard, Picon, Vaginay 1987** : V. GUICHARD, M. PICON, M. VAGINAY, La Céramique peinte en pays ségusiave aux II^{ème} et I^{er} siècle avant notre ère, dans *La céramique peinte celtique dans son contexte européen*, Actes du Symposium International d'Epervay-Hautvilliers, octobre 1987, p. 211-227.
- Haalebos 1977** : J. K. HAALEBOS, Frühe Keramik vom Nordhang des Kops Plateau, dans *R.C.R.F., Acta XVII-XVIII*, 1977, p. 22-26.
- Haalebos 1989** : J. K. HAALEBOS, Das grosse augusteische Lager auf dem Hunerberg in Nijmegen, dans *Die römische Okkupation nördlich der Alpen zur Zeit des Augustus*, Kolloquium Bergkamen, 1989, p. 97-107.
- Haldimann 1991** : M.-A. HALDIMANN, Un ensemble céramique préaugustéen mis au jour à Saint-Gervais, Genève, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Cognac*, 1991, p. 263-266.
- Lasfargues, Poncet et Vertet 1970** : J. LASFARGUES, J. PONCET, H. VERTET, Découverte de deux fragments de gobelets à parois fines décorés à Roanne, dans *R.A.E.*, 21, 1970, p. 221-222.
- Lasfargues, Vertet 1976** : J. LASFARGUES, H. VERTET, L'atelier de potiers augustéen de La Muette à Lyon, sauvetage de 1966, dans *Notes d'épigraphie et d'archéologie Lyonnaises*, Travaux édités sous les auspices de la ville de Lyon, 1976, p. 61-80.
- Lasfargues, Vertet 1968** : J. LASFARGUES, H. VERTET, Observations sur les gobelets d'Aco de l'atelier de La Muette à Lyon, dans *R.A.C.*, 7, fasc.1, 1968, p. 35-44.
- Lasfargues, Vertet 1970** : J. LASFARGUES, H. VERTET, Les gobelets à parois fines de La Muette, dans *R.A.E.*, 21, 1970, p. 222-224.
- Lasfargues 1972** : J. LASFARGUES, Une industrie lyonnaise, dans *Archeologia*, 50, 1972, p. 15-19.
- Lasfargues 1973** : J. LASFARGUES, Les ateliers de potiers lyonnais, étude topographique, dans *Mélanges Bruhl, R.A.E.*, 24, 1973, p. 525-535.
- Lasfargues 1975** : J. LASFARGUES, Rapport de fouille de La Muette, dactylographié, 1975.
- Lasfargues 1976** : J. LASFARGUES, Les estampilles sur sigillée lisse de l'atelier augustéen de La Muette, dans *Figlina*, 1, 1976, p. 38-88.
- Lavendhomme, Guichard, à paraître** : M.-O. LAVENDHOMME, V., GUICHARD (dir.), *Rodumna, (Roanne, Loire) : le village gaulois, évolution des mobiliers domestiques*, (D.A.F., à paraître).
- Leblanc 1990-1992** : O. LEBLANC, Saint-Romain-en-Gal : l'atelier de la C.N.R., dans *Les ateliers céramiques antiques de la moyenne vallée du Rhône*, programme collectif de recherche H13, Rapport 1990-1992, p. 83-88.
- Loeschcke 1909** : S. LOESCHCKE, *Keramische Funde in Haltern*, Mitt. d. Altertums Kommission f. Westfalen, 1909.
- Loeschcke 1942** : S. LOESCHCKE, *Das Römerlager in Oberaden und das Uferkastell in Beckinghausen an der Lippe*, Veröffentlichungen aus dem Stadt, Museum für Vor-und-Frühgeschichte Dortmund, Verlag Fr. Wilh. Ruhfus, Dortmund, 1942.
- Maioli 1972-73** : M. G. MAIOLI, Vasi a pareti sottili grige del Ravennaten, dans *R.C.R.F., Acta XIV-XV*, 1972-1973, p. 106-124.
- Mayet 1975** : F. MAYET, *Les céramiques à parois fines de la péninsule ibérique*, Paris, 1975.
- Poncet 1974** : J. PONCET, Observations sur des céramiques gallo-romaines précoces de Roanne, dans *R.A.E.*, XXV, 1, 1974, p. 77-94.
- Schnurbein 1982** : S. SCHNURBEIN, *Die unverzierte Terra sigillata aus Haltern*, Bodenaltertumer, Westfalens 19, Münster, 1982.
- Schonberger et Simon 1976** : H. SCHONBERGER, H. G. SIMON, *Das augusteische Römerlager Rödgen, Die Funde aus den frühkaiserzeitlichen Lager Rödgen*, Friedberg und Bad Nauheim, Berlin, 1976.
- Tchernia 1967** : A. TCHERNIA, Les amphores romaines et l'histoire économique, dans *Journal des savants*, 1967, p. 216-234.
- Tchernia 1971** : A. TCHERNIA, Les amphores vinaires de Tarraconaise et leur exportation au début de l'Empire, dans *Arquivo Espanol de Arqueologia*, 44, 1971, p. 38-85.
- Tchernia 1976** : A. TCHERNIA, L'atelier d'amphores de Tivissa et la marque "Sex Domiti", dans *Italie préromaine et la Rome républicaine (Mélanges offerts à J. Heurgon)*, M.E.F.R., 27, 1976, p. 973-979.
- Tchernia 1986** : A. TCHERNIA, *Le vin de l'Italie romaine*, Rome, Ecole Française de Rome, 1986.
- Vaginay et Valette 1982** : M. VAGINAY et P. VALETTE, Recherches sur les origines de l'urbanisme antique de Feurs, dans *C.A.L.*, 2, 1982, p. 39-72.
- Vegas 1975** : M. VEGAS, *Die augustische Gebrauchskeramik von Neuss, Novaesium VI*, Limesforschungen 14, Berlin, 1975.

* *
*